LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE

N° 2. — FÉVRIER 1911

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

SOMMAIRE

Le Drame de la Vie (*suite*), Ed. Grimard, p. 65. — Lettres de Julia (*suite*), professeur, C. Moutonnier, p. 71. — La Poésie. — Pleurs et Sourires, professeur, C. Moutonnier, p. 84. — Quatre soirées avec le médium, Lucia Sordi à Rome, p. 86. — L'Ame Française, Rouxel, p. 95. — Le Mystère du pain et du vin, R. Jousselin, p. 103. — La Psychométrie, Rouxel, p. 107. — L'Image Sanguinolente de Buenos-Ayres (*suite*), Don Pablo, p. 110. — Un nouvel ouvrage du Dr Chazarain, p. 116. — Un écolier véritable médecin Prodige, P. H., p. 117. — Une voix de l'Au-delà, P. H., p. 118. — Spiritisme, Théosophie, Universalisme, P. Nord, p. 119. — Revues et journaux allemands, P. H., p. 121. — Communiqués, p. 122. — Conférences, p. 124. — Nécrologie, p. 124. — Livres nouveaux, p. 126. — Bulletin des Sommaires, p. 128.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

NOUVELLE ÉDITION DU VOLUME

ANIMISME ET SPIRITISME

Par **AKSAKOF (Alexandre)**

Prix de l'ouvrage : 20 francs. — Pour nos abonnés, 15 francs.

AVIS IMPORTANT

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. Paul Leymarie.

Pour l'étranger, il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, le port en sus. La *Librairie* envoie son catalogue général contre 0 fr. 25.

La *Revue Spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque numéro.

Prix : pour la France et les colonies françaises, 10 francs par an. — Europe, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier et se paient à l'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de M. P. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 52 premières années, 1858 à 1909, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863; 1873 et 1874; 1880 à 1884 et 1906 à 1908 (16 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chacune. — *Reliure solide prix* : 2 fr. 50 par volume. PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

FÊTES SPORTIVES A CHAMONIX ET AU REVARD

HIVER 1910-1911.

A l'occasion des Fêtes sportives de Chamonix et du Revard, la Compagnie délivrera, du 15 décembre 1910 au 28 février 1911 pour *Chamonix* et du 15 décembre 1910 au 25 mars 1911 pour *Aix-les-Bains-Mont-Revard*, des billets d'aller et retour spéciaux de 1re et de 2e classes, à prix réduits.

Validité : 15 jours (dimanches et fêtes compris). Faculté de prolongation de deux périodes de 8 jours, moyennant un supplément de 10 °/₀ par période.

de **Paris à Chamonix**, viâ Mâcon ou Saint-Amour,
Culoz, Bellegarde ou Aix-les-Bains.

1re classe : 90 francs. — 2e classe : 60 francs.

Faculté d'arrêt à Aix-les-Bains à l'aller ou au retour. Les voyageurs désirant se rendre au Mont-Revard peuvent se procurer à la gare P.-L.-M. d'Aix-les-Bains ou au Syndicat d'Initiative, sur présentation de leur billet spécial, un billet d'aller et retour pour le Mont-Revard (prix réduit, 5 francs)

Train express de nuit **Paris-Chamonix**

du 22 décembre 1910 au 30 janvier 1911.

Départ de Paris à 8 h. 45 soir. Arrivée à Chamonix à 11 heures matin.

de **Paris à Aix-les-Bains-Mont-Revard**
viâ Mâcon ou Saint-Amour, Culoz :

1re classe : 80 francs. — 2e classe : 55 francs.

Coupon pour le parcours, aller et retour, d'Aix-les-Bains (gare du Revard) au Revard (sommet) compris.

Du 15 décembre 1910 au 28 février 1911, faculté de retour par Chamonix moyennant supplément de 15 francs en 1re classe et de 10 francs en 2e classe, à payer à la gare d'Aix-les-Bains.

Service des trains sur le Revard : les samedis, dimanches et lundis seulement. Nombre de places limité ; les retenir à l'avance au Syndicat d'Initiative d'Aix-les-Bains.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

La Compagnie organise, avec le concours de l'Agence des Voyages Modernes, les excursions suivantes :

Dauphiné et Savoie *(en traîneau)*

Départ de Paris chaque quinzaine à partir du
17 décembre 1910
Durée de l'excursion : 10 jours.
Prix (tous frais compris): 1re classe, 425 fr. — 2e classe, 375 fr.

La Corse

Départs de Paris, les 14 janvier et 11 février 1911
Durée de l'excursion : 21 jours.
Prix (tous frais compris) : 1re classe, 990 fr. — 2e classe, 935 fr.

Italie

Départs de Paris, les 19 janvier, 16 février, 9 et 30 mars 1911.
Durée de l'excursion : 4 semaines.
Prix (tous frais compris): 1re classe, 960 fr. — 2e classe, 875 fr.

Egypte et Haute-Egypte

Départs de Paris, les 18 janvier, et 22 février 1911.
Durée de l'excursion : 5 semaines.
Prix (tous frais compris): 1re classe, 2.350 fr.

S'adresser, pour renseignements et billets, aux bureaux de l'Agence des Voyages Modernes, avenue de l'Opéra, 4, à Paris.

L'AUTRE COTÉ DE LA MORT

Par C.-W. LEADBEATER

Traduction de l'Anglais par GASTON REVEL

Fort vol. 600 pages. — Prix. . . . . 4 francs.
Franco pour la France 4 fr. 40. — Etranger : 4 fr. 85.

Fausses idées sur la mort. — L'évidence de la survie. — Apparitions. — Le Sommeil. — Notre attitude envers la mort. — Le pourquoi de la vie terrestre. — Les formes-pensées. — Sorts du criminel, de l'intellectuel, de l'homme de bien. — Reconnaissons-nous les morts. — Les aides invisibles. — Apparitions annonçant la mort. — Les lieux hantés. — De l'attitude à avoir devant un fantôme. — Les phénomènes spirites. — Comment la théosophie les explique. — Expériences personnelles. — La clairvoyance. — Matérialisations. — Causes de la Lévitation. — Explications de tous les phénomènes occultes. — Le ciel et la vie céleste. — L'évolution durant la vie céleste. — Comment on développe la clairvoyance. — Les derviches. — Comment on se réincarne. — Doctrine de l'Enfer. — Effets de la pensée sur le fœtus. — La méditation. — La mort des enfants, etc...

VINS BLANCS SUPÉRIEURS de la Province d'Oran (Algérie)

60 francs l'hecto, logé en bordelaises de 230 litres

et rendu franco gare destinataire, droits d'octroi non compris.

ASTRUC FRÈRES, Propriétaires, Oran-Eckmühl (Algérie).

Médiums recommandés. — PARIS

R. Jousselin, 12, rue de la Picardie, Paris (3e), de 3 à 7 heures. — Puissant guérisseur; physiognomonie. Pour les maladies et toutes les peines, il est bon de venir à la première inspiration.

Mme Chamard, 17, rue Montaigne, Paris. Médium écrivain de 9 h. à 11 h. 1/2 et de 2 h. à 6 h. soir. Dimanche et jeudi exceptés.

Sylvain Albert. — Médium Guérisseur, Masseur-Ventouseur, 157, Boulevard de la Villette. Métro, station d'Aubervilliers. Tél. 430-09. — Tous les jours, de 2 à 4 h. Dimanches et Fêtes exceptés.

SÉANCES SPIRITES. — Mercredis et vendredis à 3 heures précises.

SÉANCES PARTICULIÈRES sur rendez-vous. — Mademoiselle C. BOULAY, 36, Boulevard Saint-Germain, Paris, Ve.

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques.

Notre regrettée Directrice était charitable, bien des pauvres l'ont appris et pleurent son départ.

MADAME DEBORA

La plus étonnante voyante des temps modernes

5, *rue du Bac*, 5, *PARIS*

VOYANCE par cartes, tarots (tarots chaldéens), cristal, coquillages, verre d'eau, lignes de la main, sommeil magnétique, graphologie, etc., etc.

Séances psychiques et spirites (le mercredi soir, sur invitation).

Consultations tous les jours de 2 h. à 7 h. — 5, rue du Bac.

CORRESPONDANCE PROVINCE

J. O.

Comment on devient Médium

Procédés et appareils servant à développer les différentes médiumnités

Voyance — Boule cristal — Verre d'eau — Blanc d'œuf — Typtologie : Oui-ja
Écriture — Chiromancie.

Prix : 1 fr. 50

Madame ANA-EL

3, Rue de Varenne

Donne des consultations par les chiffres, les mardi, jeudi, samedi, de 1 heure à 5 heures et par correspondance.

VOYANCE. TAROT. HOROSCOPE PAR DATE DE NAISSANCE.

"INSTITUT PSYCHIQUE DE FRANCE"

POUR L'ÉTUDE EXPÉRIMENTALE DES

Phénomènes spirites, magnétiques, hypnotiques et occultistes

Fondé le 1er Octobre 1910

5, Rue Nicolas Flamel — PARIS (4e arrondissement)

Pour être au courant des PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

APPRENEZ PRATIQUEMENT

Les états du Sommeil provoqué

à l'aide du Magnétisme

S'adresser au SECRÉTARIAT GÉNÉRAL, 5, Rue Nicolas Flamel — PARIS

Madame LAMBERT. — Lucidité dans le dédoublement. Maladies physiques et morales. — Mardi, Vendredi, de 4 à 6 heures, 5, rue Nicolas Flamel.

MADAME LONI FEIGNEZ

2, rue Pierre-Levée, 2, au coin du 21 de l'Avenue de la République (Métro-République)

Extraordinaire voyante douée de perceptions supra-normales voit à l'état de veille et à distance donne d'après contact de lettre ou objet porté, détails précis, sur affaires, maladies, caractère, avenir, recherche d'objets perdus, disparitions, etc.. — Par la psychométrie renseigne sur les pensées les plus intimes de la personne qui intéresse, par le contact d'une lettre. — Tous les jours de 1 heure à 7 heures, jeudis et dimanches exceptés. — Le matin sur rendez-vous seulement. — Mardi et samedi 8 heures 1/2, soirées privées d'Etude de Phénomènes Psychiques avec le concours de plusieurs médiums.

Madame DE LAHAYE. — **Herboriste de 1re classe. Diplômée, 11, rue de la Villette, Paris (19e). — Conseils par les plantes. — Soins de la beauté. — Divination par les fleurs. — Voyance. — Cartes. — Tarots. — Psychométrie. — Graphologie.** — Peut lire dans l'écriture, le caractère, les maladies et événements de la vie. — Correspondance.

Reçoit, Mardi et Vendredi de 2 à 6 heures, et les autres jours de 4 à 8 heures, excepté Dimanches et Fêtes.

UNE NOUVELLE PLANCHETTE A MÉDIUM

La librairie Leymarie met en vente une nouvelle planchette à médium qui, par sa disposition à double fin et par sa fabrication soignée, est une petite merveille de précision et d'ingéniosité.

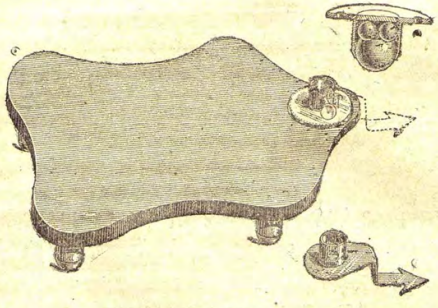
Dans la nouvelle planchette que nous recommandons vivement au public, l'inventeur, un habile mécanicien, a réuni les caractéristiques des deux planches précédentes et le perfectionnement apporté consiste en quatre pieds bas, munis de roulements à billes sur billes, grâce auxquels le système se déplace d'un mouvement extrêmement aisé et silencieux.

Une flèche en métal joue le rôle d'index lorsque les expérimentateurs communiquent avec l'invisible par l'alphabet ou « oui-ja ». S'ils désirent obtenir de l'écriture ou du dessin automatique, ils n'ont qu'à retirer la flèche et qu'à lui substituer un crayon.

La planchette proprement dite est en noyer verni. Les pièces métalliques sont soigneusement nickelées. Comme on le voit d'après le dessin ci-contre, l'appareil se présente sous un aspect à la fois robuste et élégant.

Ce précieux auxiliaire des médiums commençants ou développés est appelé à un très grand succès. Il est mis en vente dans nos bureaux, au prix de dix francs.

A. G.



MODÈLE DÉPOSÉ

Planchette à médium, avec quatre pieds à deux rangs de billes, une douille porte-crayon pour obtenir l'écriture mécanique et une flèche pouvant servir au plateau alphabétique. Prix . . . . . **10 francs**

Plateau alphabétique en carton épais se pliant en deux et remplaçant avantageusement le plateau en bois trop lourd et trop encombrant. Prix. **5 francs.**

Port à domicile. . . . . **0 fr. 85**

**

Boules de Cristal de Bohême

POUR DÉVELOPPER LA VOYANCE CHEZ LES MEDIUMS

Taille approximative : 80 m/m à 60 m/m de diamètre.
Prix variant de 40 fr. à 10 fr. suivant grosseur et pureté.
Port en plus. — PARIS : 0 fr. 25. — FRANCE : 0 fr. 85.

VINS DE BORDEAUX

Tout premier choix, recommandés aux lecteurs de la REVUE, pour lesquels il sera fait des prix spéciaux
S'adresser à M. L. GACON (Gendre de Mme P.-G. LEYMARIE)
Propriétaire à VILLENAVE DE RIONS, par LANGOIRAN (Gironde).

Rouge..... 150 francs la pièce de 228 litres
Blanc..... 200 francs — —
(Pris à Bordeaux, frais de transport et de congé à la charge du destinataire)
On livre par 1/2 et 1/4 de pièce.
La Revue recevra les commandes et les transmettra aussitôt à la propriété.

Médaille d'or à l'Exposition internationale de Paris, 1900
LA SANTÉ RENDUE A TOUS

NÉVRALGIES
MIGRAINES, NEURASTHÉNIE et toutes **MALADIES NERVEUSES,** *Guérison certaine par les* **PILULES ANTINÉVRALGIQUES du D^r CRONIER**
PRIX : 3 fr. LA BOÎTE avec Notice. *Franco poste.*
Dépôt : SCHMITT, Phien, 75, Rue La Boëtie, **PARIS,**
ET TOUTES PHARMACIES, FRANCE ET ÉTRANGER.
Les pilules antinévralgiques du D^r Cronier
sont très recommandées

Léon DENIS

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Etudes expérimentales sur les aspects ignorés de l'être humain. Les doubles Personnalités. La Conscience profonde. La Rénovation de la mémoire. Les Vies antérieures et successives.

Les témoignages; les faits; les lois.

Un vol. in-12 de 545 pages, 6me mille. PRIX : **2 fr. 50** ; port France **0 fr. 35.** Etranger : **0 fr. 75.**

Pourquoi la vie ?

Solution Rationnelle du Problème de l'existence. Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 123e mille. Brochure de 48 pages : **0 fr. 10**, franco : **0 fr. 15.**

Léon **DENIS**

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages.

Un beau vol. in-12 de 450 pages. Prix : 2 fr. 50

Franco pour la France, 2 *fr.* 85. — *Étranger*, 3 *fr.* 25

Par la variété des sujets et des tableaux qu'il présente, par le souffle puissant qui l'anime, ce livre plaira à tous les cœurs sensibles, à toutes les âmes éprises d'idéal. L'auteur s'y est surpassé. Jamais, croyons-nous, on n'avait trouvé de tels accents pour défendre la mémoire de la grande Lorraine. La partie scientifique n'est pas négligée. Les facultés médianimiques de Jeanne d'Arc, les phénomènes dont sa vie est remplie sont analysés de main de maître, passés en revue et commentés longuement. Bien des points obscurs sont élucidés. L'ouvrage se complète par des messages très authentiques dans lesquels la Vierge d'Orléans se prononce sur le mouvement d'opinion dont sa mémoire est l'objet, ainsi que sur sa mission spirite actuelle. Pour les détails bibliographiques nous renvoyons à l'article de la *Revue spirite* de décembre 1909, et nous donnons ci-après un relevé de la table des matières composant cet ouvrage qui aissera une impression profonde dans la pensée du lecteur.

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (24e mille).

La librairie Leymarie vient de publier une nouvelle édition de ce livre (vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50), dont Alex. Hepp dans le *Journal*, Albin Valabrègue, dans la *Tribune de Genève*, G. d'Hailly, dans la *Revue des Livres nouveaux*, ont dit qu'il était un chef-d'œuvre.

Cette édition est enrichie de nombreux faits, témoignages et expériences spirites récents, et constitue un précieux instrument de propagande (port France : 0 fr. 35. Etranger : 0 fr. 75.)

Christianisme et Spiritisme

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Les vicissitudes de l'Evangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — La Nouvelle Révélation. — Doctrine des Esprits. — Rénovation. (7e mille, prix 2 fr. 50. Port pour la France : 0 fr. 35. Etranger : 0 fr. 75).

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — La médiumnité à travers les âges. — 6e mille. Prix 2 fr. 50. Port pour la France : 0 fr. 30. Etranger : 0 fr. 65.

Ouvrages nouveaux

SOPHIE ROSEN DUFAURE DE GENÈVE

EXCELSIOR

Ouvrage in-16 de 100 pages, prix : 1 fr. 50; franco, France, 1 fr. 70, Étranger, 1 fr. 90.

Ce sont les réflexions d'une Spirite militante qui depuis plus de trente ans a toujours été sur la brèche avec les meilleurs combattants de la cause spirite.

JEAN ERIAM. — **RÉFLEXIONS D'UN THÉOSOPHE.** . . **2 fr. 50**

Ouvrage traitant de la Magie, de l'Occultisme et du Spiritisme, préparant à la connaissance de ces diverses matières.

GUIDE PRATIQUE DU MÉDIUM GUÉRISSEUR

Indispensable à toutes les personnes qui veulent soulager elles-mêmes leurs semblables (5me mille). Prix 1 fr. franco pour la France 1 fr. 20, Etranger 1 fr. 35 ouvrage de propagande qui donne de très bons conseils aux médiums, aux guérisseurs, aux intuitifs, aux mécaniques, aux auditifs, aux parlants, aux somnambules, aux voyants, etc.

BONNEFONT. — **Leçons de Spiritisme aux enfants, en 45 leçons.** Brochure de 36 pages 5me édition. Prix 0 fr. 25, franco 0 fr. 30. Recommandé 0 fr. 40.

Excellente brochure de propagande à répandre.

LA MÉDECINE DES ESPRITS, par l'ESPRIT HUMANITAIRE.

Nouvelle édition. Prix 0 fr. 25, *franco*, 0 fr. 30.

LES SOCIÉTÉS ANCIENNES MODERNES ET FUTURES, par l'ESPRIT HUMANITAIRE.

Auteur de *Médecine des Esprits*. Prix 0 fr. 25, *franco*, 0 fr. 30.

Ces deux brochures doivent être propagées dans tous les groupes Spirites.

SALTZMANN. — **LE MAGNÉTISME SPIRITUEL**

Guérissez-vous vous-mêmes par la prière.

Un volume in-16 de 286 pages. Prix. . . . . **3 fr. 85**

Ce livre est le résumé des guérisons d'aveugles, de paralytiques, de désespérés, accomplies par un homme de foi qui aspire la Force Spirituelle de l'Univers et l'adapte aux malades.

Nous conseillons la lecture de ce livre à tout homme sincère.

LE CHRIST DE L'ÉVANGILE
ET
LA DOCTRINE SECRETE

Par ALF. LEFÈVRE
Professeur de l'Université.

PRIX. . . . . **1 fr. 50**

Travail sérieux, méthode spéciale.

Les textes évangéliques défilent devant le lecteur, mais soigneusement revus sur le grec. La conclusion jaillit d'elle-même. Une 2e partie pourra calmer quelques âmes inquiètes et en raffermir d'autres, en leur montrant la vie et les pratiques des premiers chrétiens.

OUVRAGES NOUVEAUX

Paul NORD. — L'Essor moderne vers l'Idéal des Temps nouveaux, in-16, prix 3 fr., franco : France 3 fr. 30, Etranger 3 fr. 60.

L'Universalisme — Monisme intégral ou Panmonisme — Problème moral, problème scientifique, problème social. — Les destinées de l'être et de l'humanité. — Les lois universelles de la nature et de la vie.

Cet ouvrage offre à tous les penseurs, savants, philosophes, artistes, religieux, économistes, le point de contact qui unit et vivifie leurs travaux et leurs pensées. Il réconcilie le matérialisme et le spiritualisme dans l'unité de la vérité, résout les questions sociales, établit les certitudes consolatrices de la connaissance et découvre les radieux horizons d'avenir de la vie universelle et progressive: l'ascension vers le Bonheur.

DAUVIL (L.). — Souvenirs d'un spirite, fort in-8, prix 3 fr. 50., franco : France 3 fr. 95, Etranger 4 fr. 50.

C'est à la prière tout à fait fondée de plusieurs de ses amis que L. Dauvil a réuni dans ce volume de vieilles notes pleines d'humour. Ces souvenirs de brillant officier colonial sont animés d'un tel entrain, respirent une franchise si militaire et une vie si intense que le lecteur arrive à la dernière page, ayant assisté à la naissance du spirite qu'il voit se développer et grandir, pleinement captivé par le charme et l'imprévu. Avec la plume d'un spirituel romancier, l'auteur nous apprend comment il devint et comment on devient spirite.

VALBOIS (Louis de). — Pour franchir les portes, in-12, prix 3 fr. 50., franco : France 3 fr. 80, Etranger 4 fr. 25

Quelques auteurs, et parmi eux non des moindres, tendent à adoucir aujourd'hui la sévérité de nos études psychiques par le procédé encore peu usité de la nouvelle ou du roman. Tel Louis de Valbois, qui dans ces pages d'un style clair, aux idées nettes, nous présente par un coin de la société actuelle une étude approfondie de la destinée humaine. Est-ce bien un roman ? non sans doute car les quelques personnages que l'auteur fait se mouvoir nous amènent plutôt à l'observation attentive des faits journaliers et de ce que l'on est convenu d'appeler le hasard. C'est la vie telle qu'elle est, c'est la faiblesse humaine, c'est le sens de l'épreuve, c'est le but vers l'idéal de bonheur que chacun porte en soi que nous montre doucement cet attrayant récit. La jeune fille y lira le charme dont elle peut rayonner, la femme y comprendra l'espérance quelquefois obscurcie, l'homme y constatera bien des lacunes sociales. Il est dédié aux âmes qui pensent et avec un de nos bons auteurs, en le refermant chacun dira : « De semblables œuvres ne sont pas seulement de beaux livres, ce sont encore d'utiles enseignements. »

FRANK. — Dieu et l'humanité, preuves de l'existence de Dieu, la justice par la réincarnation, le doute, l'âme et la matière, les grands défauts de l'humanité, prix 1 fr. 50., franco: France 1 fr. 70, Etranger 2 fr.

Un livre, alors que la tournure en est fine et le style agréable, possède toujours dans ses pages quelques aperçus nouveaux et amène le plus souvent le lecteur à des observations insoupçonnées. Tel est ce petit ouvrage qui, tout en traitant d'un problème déjà bien discuté, nous livre le secret de profondes méditations. Ceux qui sauront y puiser y trouveront le remède du cœur aux heures de lassitude et la joie de l'esprit aux heures de rêverie.

***

OUVRAGES NOUVEAUX

DUCHATEL EDMOND. — **Enquête sur des cas de Psychométrie. La vue à distance dans le temps et dans l'espace.** Préface de M. Joseph Maxwell, suivie d'une conférence de M. Paul de Fallois sur le graphisme en amour, in-8, carré de 128 pages, 3 francs 50.

DELAVILLE SALVATOR (Charles Letort). — **Aimez-vous** (*L'Éternelle comédie*). Livre de fiction, d'un intérêt toujours palpitant, rempli de faits qui font penser, d'un réalisme vraiment dramatique. Une idée directrice guide le lecteur à travers tous les événements : l'*Amour*, l'amour que les hommes doivent avoir les uns envers les autres, in-18, 3 fr. 50.

Théâtre d'un inconnu comprenant : Le Rêve d'une matinée de mai, saynète. La Destinée, drame. Le Sel renversé, comédie. La Destinée contient une partie qui touche aux questions occultes, c'est-à-dire au mystère de la destinée, in-18, 3 fr. 50.

J. W. MAHONY. — **Traduit de l'anglais par Ellen S. Letort. Essai sur les matérialisations obtenues par le médium Craddock en incarnation du Dr Graem.** Brochure qui devrait être lue par tous ceux qui veulent assister à une séance de matérialisation, une brochure in-8, 0 fr. 50.

Claire GALICHON

Ève réhabilitée, ouvrage précédant et complétant **Amour et Maternité.** — Dans ce nouveau volume, l'auteur complète ses revendications sociales en faveur de la femme en la basant sur l'égalité entre les deux sexes devant la loi divine et naturelle. CLAIRE GALICHON voudrait pour la femme le droit au bonheur par le travail et l'amour dans le mariage évolué. Bien qu'elle exalte la femme, elle ne la pousse pas au travail intellectuel ; elle la voudrait seulement libre de développer ses aptitudes innées, afin de pouvoir, en toutes circonstances, se suffire à elle-même. Un fort vol. in-12 d'environ 500 pages. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 95. Etranger : 4 fr. 25.

Amour et Maternité, Fragments d'un ouvrage inédit, 2e édition. — Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 90, Etranger : 4 fr. 30 — Cet ouvrage qui forme une œuvre complète, a été conçu par une âme ardente et écrit par une plume virile et intrépide. CLAIRE GALICHON, au meilleur sens du terme, est une revendicatrice de haute distinction dans le combat acharné pour les droits naturels de la femme et sa libération de la chaîne séculaire des faux principes qui la maintiennent en servitude.

Souvenirs et Problèmes Spirites, 2e édition. — Un vol. in-8 raisin, papier couché. Prix : 5 fr., port France : 0 fr. 50, Etranger : 0 fr. 75. — Très documenté en faits rigoureusement observés et dont l'exposé repose sur une sincérité absolue, cet ouvrage trouvera sa place toute marquée dans la bibliothèque des amateurs et des fervents des sciences psychiques.

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (*Victor Hugo*).

Pensées à méditer chaque jour.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— Vous prieriez davantage si vous saviez quelle riche bénédiction spirituelle apporte la prière.

Souvent la pétition inarticulée, qui ne paraît pas avoir été entendue, apporte à l'âme qui prie d'abondantes bénédictions.

C'est de l'âme qui vit en fréquente communion avec nous que nous pouvons le mieux approcher (Enseignements spiritualistes. W. Stainton Moses).

— Pour vous-mêmes vous devez demander l'aide d'en haut dans la résolution que vous avez prise de supporter vos épreuves avec courage et résignation, et de marcher toujours droit dans la vie.

Vous devez demander des conseils pour devenir bons, justes, compatissants et secourables pour tous vos frères.

Vous devez demander de trouver l'occasion de vous dévouer et de faire le bien ; d'instruire les ignorants ; de leur montrer la voie, et de les faire progresser.

Appelez vos protecteurs par la prière comme sur terre vous faites appel, pour avoir leurs conseils, aux hommes que vous jugez supérieurs par la science, par l'expérience, par la raison, à ceux que vous savez être vos véritables amis.

Priez pour vos parents et pour vos amis qui sont encore sur cette terre et pour ceux qui sont disparus. Demandez pour eux ce que vous demandez pour vous, et envoyez-leur des pensées d'amour, des souhaits de bonheur, des souvenirs affectueux.

Priez aussi pour remercier les intelligences supérieures qui vous protègent.

Enfin, n'oubliez pas une prière qui est à la portée de tous : cette prière, c'est le travail. On vous l'a dit depuis longtemps : travailler c'est prier (Conseils des Invisibles).

— Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, celui qui aime davantage le connaît mieux que celui qui aime moins. Attachez-vous à aimer.

Aimez dans le fond de votre cœur, en face de vous-mêmes et en présence de votre Père céleste qui seul sait ce qui se passe dans le secret de votre conscience. Aimez, et Dieu descendra en vous pour y faire son habitation.

A couper suivant le pointillé et à distribuer.

Mais pour aimer purement, il faut chasser les passions mauvaises afin que les bonnes seules aient empire sur vous. Il faut soigneusement extirper les ferments de haine et de jalousie et les remplacer par ce sentiment fraternel qui régénère l'individu en attendant qu'il régénère le monde (Pensée de Jésus. M. C. — *Revue Spirite*).

— En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles (saint Matthieu).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

Orare, Laborare.

(Prier, c'est travailler, c'est lutter, c'est souffrir.)

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les bons et les méchants, pour les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Demandons, pour tous en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme qui donnent la force et la volonté de supporter l'épreuve, de résister au mal et d'accomplir tous ses devoirs.

Enfin, joignons-nous, dans un même élan d'amour, aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes vers l'Eternel, le glorifier dans son œuvre, et préparer parmi nous le règne de sa Justice et sa Bonté infinies.

Pensée du mois (du 15 février au 14 mars).

Bien certainement, tous, vous l'avez entendue, la voix qui, dans le sanctuaire de l'âme, nous exhorte au devoir et au sacrifice. Et quand vous voudrez l'entendre de nouveau, recueillez-vous, élevez vos pensées. Demandez et vous recevrez. Faites appel aux forces divines. Cherchez, étudiez, méditez afin d'être initiés aux grands mystères, et peu à peu, vous sentirez s'éveiller en vous des puissances nouvelles; une lumière inconnue descendra à flots dans votre être; en vous s'épanouira la fleur délicieuse de l'espérance, et vous serez pénétrés de cette énergie que donnent la certitude de l'Au-delà, la confiance en la justice éternelle (Léon Denis).

A méditer le matin, vers 8 heures, le soir, vers 7 heures
ou à 2 h. après-midi / ou à 9 h. du soir } *correspondant en Amérique à* { *9 h. 1/2 matin. / 4 h. 1/2 soir.*
Le dimanche, aux heures adoptées par tous les chrétiens sincères.

Revue Spirite (abonnement 10 fr. par an).— **Catalogue** de la librairie (envoi contre 0 fr. 25 en timbres-poste). Adresser les demandes à la LIBRAIRIE SPIRITE, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

A couper suivant le pointillé indiqué au recto et à distribuer



NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

54e Année. N° 2 1er Février 1911.

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

Le Drame de la Vie

(*Suite*).

Nos lecteurs se rappellent peut-être que dans l'énumération des diverses bêtes exploitées par nos ancêtres... et par nous-mêmes, nous sommes restés en plein marécage. Nous allons en sortir, mais non sans avoir ajouté quelques mots concernant les tortues, autres reptiles mal famés, mais qui n'en sont pas moins un gibier des plus estimés. Qui n'a entendu vanter les fameuses soupes à la tortue? Les anciens peuples les connaissaient-ils, ces soupes? Je l'ignore; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que certains d'entre eux, tels que

les Heloètes des cités lacustres, par exemple, faisaient une si prodigieuse consommation de ces reptiles à carapace, témoin les monceaux de débris que l'on a retrouvés autour de leurs huttes, qu'ils ont anéanti la race de ces tortues dont ils furent, paraît-il, si friands.

Mais poursuivons et signalons en passant un aliment de nature assez bizarre — autre ingrédient de potages distingués — à savoir les fameux nids d'hirondelles, disons plutôt des salanganes que les gourmets du Céleste Empire ont rendus célèbres par le prix qu'ils y attachent. C'est ainsi que les îles de l'Archipel indien ont fourni, il y a quelques années, pour la coquette somme de trente millions de francs une certaine quantité de ces fameux nids (formés d'une sorte de gomme) que quelques amateurs anglais ont érigés en mets de haute fantaisie.

En fait de mets de haute fantaisie nous pourrions en signaler bien d'autres parmi lesquels il faut en citer trois fournis par de petits quadrupèdes qui sont le loir, le hérisson et la marmotte. Les deux premiers étaient fort appréciés par les Romains qui les engraissaient, le troisième est encore un régal pour les indigènes des régions alpines. Loirs, hérissons et Marmottes, soit ; ils sont fort bons peut-être, mais il est une autre bête fort peu ragoûtante qui elle aussi trouve des amateurs et qui n'est autre que le rat. Le dit rat — que nous ne mangeons, nous, qu'en temps de siège et encore avec quelle grimace — se vend quotidiennement sur les marchés chinois.

— Manger du rat, fi donc ! Faut-il être Chinois pour oser...

— Chinois, soit, mais alors tous les Chinois ne sont pas en Chine, car enfin il faut bien avouer, entre nous, que dans notre grand Paris ultra-civilisé, il existe telles gargottes — qui, à la vérité, ne s'en vantent pas — où le rat remplace subrepticement le chat qui lui-même en catimini — c'est bien le cas de le dire — sert de substitut au lapin dès longtemps promu à la dignité de nourriture légale.

Nous pouvons donc constater, en résumant ce qui précède, que l'usage de certains aliments fort grossiers utilisés par les peuples primitifs a été conservé par nombre de peuples civilisés, étant mis à part quelques-uns de ces aliments tombés en discrédit.

Mais une idée surgit en moi à l'improviste. Que pensent mes lecteurs des curieux détails que nous révèle l'histoire de la Conquête du monde animal ? Ils ne s'attendaient pas, pour sûr, à voir cette histoire nous fournir les éléments de l'un des plus importants chapitres de nos annales gastronomiques, de notre science économique et somme toute de l'historique de notre civilisation tout entière. Tout se lie, s'enchaîne, dans les apports que nous font les siècles solidaires les uns des autres, voire même la série des menus des plus anciennes cuisines. N'est-ce pas sur les *Kjækkenmæddinger* danois (ou débris de cuisines) que les naturalistes ont pris les notes les plus suggestives

sur l'ancienne civilisation de ce peuple ? Poursuivons donc, car nous avons encore bien des choses à dire. Quel musée que nos Halles centrales et quelle mine inépuisable de documents sur notre époque que fouilleront plus tard les géologues du XXVIII^e^ ou du XXX^e^ siècle !

Reprenons où nous en sommes restés, à propos des anciens aliments tombés en discrédit, et hâtons-nous d'ajouter qu'il s'est fait une sorte de compensation entre ces éléments alimentaires négligés ou abandonnés, et l'extension de l'usage d'une foule de produits en vue d'une exploitation de nature spéciale que ne surent pas mettre à profit nos lointains prédécesseurs. Citons quelques exemples que va nous fournir l'histoire de certains animaux marins et de quelques coquillages tout spécialement.

Il est incontestable, qu'avant la découverte de la céramique, les grands coquillages devaient servir de récipients ou de vases à boire, tandis qu'aujourd'hui leur emploi est devenu ornemental, tel que celui de ces gigantesques tridacnes élégamment dentelées qui, à la porte de certaines églises, servent de bénitiers. D'autre part de petits coquillages de forme artistique ou colorés de teintes harmonieuses sont recherchés en diverses contrées soit comme objets de parure soit encore, et cela chez nous-mêmes, comme ornements d'étagères ou de cheminées de salons. L'un d'eux, le cauris appartenant au genre des porcelaines et qui abonde sur les côtes orientales, joue le rôle de menue monnaie, en Afrique, et en Asie. L'on en forme des colliers ou des bracelets composés de cent coquilles évaluée chacune à un huitième de centime dans l'Indo-Chine et à un quart de centime au Dahomey.

Il y a plus et mieux encore, car d'autres coquilles, à valves épaisses, fournissent la nacre, substance admirable qu'emploient les artistes chinois et japonais dans la composition d'ouvrages de marqueterie et c'est en France même que fut importée, dans telles années précédentes, une quantité de nacre brute évaluée à plus de trois millions de francs.

Un autre produit de très grande valeur, c'est l'écaille que fournissent trois espèces d'énormes tortues marines. L'emploi de cette précieuse matière dans la confection d'ouvrages de tabletterie fine remonte très haut dans l'histoire, puisqu'il ne s'agit rien moins que du siècle d'Auguste. Pline nous a conservé le nom d'un certain Carvilius Pollio qui, le premier, imagina de tailler l'écaille de tortue en plaques plus ou moins larges qu'il incrusta dans le bois de meubles de grand luxe.

Après la nacre, après l'écaille, voici la perle, produit admirable de certaines espèces de pintadines dont la plus recherchée est connue sous le nom de pintadine mère-perle que l'on pêche sur les côtes de l'Inde et des Antilles. C'est à cette noble famille que se rattache la pinte-marine de la Méditerranée qui fournit de superbes perles roses. Quelques espèces, appartenant au genre de nos moules comestibles, leur disputent l'honneur de fournir de

ces perles précieuses qui, paraît-il, ne sont qu'un produit morbide... glorieuse maladie en vérité. Les moules donc, en vertu de leur propriété « margaritifère » ont servi de sujets, tout aussi bien que les huîtres perlières, elles-mêmes, aux ostréiculteurs qui ont essayé de faire contracter à ces divers mollusques l'heureuse maladie si féconde en de merveilleux produits.

L'art de faire créer des perles à la volonté des expérimentateurs n'est point une découverte moderne. Elle remonte au grand naturaliste Linné qui l'avait peut-être empruntée au cours de ses voyages à quelque autre naturaliste inconnu. Quoi qu'il en soit, Linné connaissait le moyen d'obtenir des perles artificielles par l'intermédiaire de certains bivalves habitant les eaux douces de la Suède, son pays natal. Ce procédé consiste à blesser l'une des coquilles de ces moules privilégiées c'est-à-dire à y pratiquer une ouverture de forme régulière, puis à replacer les mollusques en expérience dans les cours d'eau où vivent leurs congénères. Au bout de cinq ou six ans l'on trouvait dans chacun des orifices des coquilles lésées une vésicule incrustée de carbonate de chaux d'apparence nacrée dont les couches concentriques ressemblent de tous points à celles des perles de formation normale.

D'après la mythologie asiatique, la première perle aurait été tirée de l'Océan par Vichnou lui-même, l'un des dieux de l'Inde, qui la donna à sa fille nommée Pandata. Celle-ci, appréciant comme il le méritait le cadeau paternel, s'empressa, comme bien vous pensez, de s'en faire une parure et nombreuses furent, depuis, les imitatrices de la divine Pandata. En tous pays du monde, par toutes les filles d'Ève, furent admirés ces merveilleux joyaux de la nature. Hébreux et Babyloniens, Persans, Égyptiens et Grecs s'en montrèrent ravis et, chez les Romains, cette admiration fut poussée jusqu'en ses limites les plus extravagantes.

Passe encore de se faire une parure de ces perles aux doux et chatoyants reflets... mais les avaler au dessert comme le fit la plus célèbre de toutes les reines d'Égypte, voilà qui, à coup sûr, dépassait la mesure.

L'on connaît l'histoire de cette perle de la belle Cléopâtre dès longtemps devenue légendaire. C'est encore Pline, l'inépuisable anecdotier, qui, dans tous ses détails, nous a conté la chose. Or donc, il arriva qu'un jour, dans l'un de ces festins sans pareils où la folle reine — qui se faisait appeler la « Nouvelle Isis » — s'évertuait à étaler devant ses convives toutes les somptuosités des cours orientales, lui vint l'ingénieuse idée de grossir démesurément le chiffre de ses prodigalités déjà fort respectable.

— Je vous parie, dit-elle à Marc-Antoine, triumvir romain en l'honneur duquel était donné le festin, je vous parie de dépenser plus de dix millions, de sesterces dans le présent repas et, sans attendre la réponse d'Antoine, passant sans plus tarder du défi à l'exécution, elle détacha de ses oreilles deux énormes perles d'un prix inestimable, fit dissoudre d'une d'elles dans

un acide quelconque puis, la jetant dans sa coupe d'or, l'avala prestement aux yeux de ses invités ébahis. A l'autre, maintenant, fit-elle, en se disposant à faire subir à la seconde perle un traitement pareil, lorsque tous les convives, d'une seule voix, s'écrièrent qu'elle avait certes, sans besoin de récidive, largement et royalement gagné son extravagant défi.

Elle n'avala donc que l'une des deux perles, mais comme cette perle, à elle seule, valait cinq millions de sesterces tout au moins — représentant en notre monnaie quelque chose comme un million cinquante mille francs — ce fut cette somme énorme que la Nouvelle Isis fit disparaître en souriant... aimable fantaisie d'une reine en gaîté — qui certes ne pressentait alors ni la bataille d'Actium, ni la mort d'Antoine survenue par sa faute, ni surtout son propre suicide (1).

Est-ce en souvenir de cette excentricité que les médecins des temps antiques ont longtemps attribué des propriétés curatives à ces perles tant vantées? Non, sans doute, mais il n'en est pas moins vrai que la croyance s'en est perpétuée et que les Orientaux, les Chinois en particulier, l'ont conservée jusqu'à nos jours, si bien que chaque année, ainsi que nous le raconte M. Dieulafait, le célèbre voyageur moderne, des quantités considérables de perles sont absorbées à l'état de dissolution.

C'est au XVI^e^ siècle que fut mis en vogue l'usage des perles comme parure de suprême élégance. Les hommes eux-mêmes, non moins que les dames de la plus haute aristocratie, en couvraient leurs vêtements de cérémonie. Bassompierre parle dans ses mémoires des habits brodés de perles que portaient les jeunes seigneurs et dont le prix dépassait parfois le chiffre exorbitant, pour ne pas dire scandaleux, de quarante mille livres.

De nos jours on évalue le produit des pêcheries de pintadines dans les mers de la Chine, du Japon, de l'Inde et de l'Arabie à plus de trente millions de francs. Ajoutons que le prix excessif de ces joyaux, dont la valeur égale tout au moins celle des plus beaux diamants eux-mêmes, a provoqué de nombreuses contrefaçons obtenues avec des globules de verre tapissés à l'intérieur d'une prétendue « essence de perles » qui n'est en somme qu'une mince couche d'écailles argentées de l'ablette — d'où il résulte que le nombre des perles fausses dépasse de beaucoup celui des perles authentiques.

Un autre admirable produit marin est le corail provenant d'une espèce de polypier dont le support consiste en un calcaire très dur, parfois noir, mais le plus souvent rouge ou d'un rose pâle, et que d'habiles ciseleurs transforment en bijoux de formes très diverses. Le corail le plus estimé, dit

(1) On sait que vaincue plus tard par Octave qui, insensible à ses charmes s'apprêtait à l'emmener à Rome comme prisonnière, elle se fit piquer par une espèce de vipère, appelée aspic qui, par sa morsure mortelle, mit un terme à la vie de cette extravagante reine non moins criminelle qu'astucieuse et dissolue.

Pline, se trouve dans le golfe gallique, autour des îles Stacades (connues aujourd'hui sous le nom d'îles d'Hyères), ainsi qu'aux alentours de la Sicile. Les anciens Gaulois en ornaient leurs glaives, leurs casques et leurs boucliers. De nos jours, on en confectionne des broches, des pendants d'oreilles et autres ornements d'une valeur souvent élevée, suivant la couleur de cette fine et précieuse matière.

Je pourrais, à la rigueur, me borner à ces quelques indications rapides, si le corail ressemblait à tant d'autres produits naturels que l'on connaît, que l'on classe et que l'on étiquette avec la parfaite conviction que cette étiquette en caractérise exactement la nature. Mais combien sommes-nous loin du compte dans le cas qui nous occupe. L'histoire du corail est chose excessivement curieuse et ce n'est pas sans quelque regret que je passerais sans m'arrêter devant le problème charmant qu'il offre à ses observateurs, — problème dont les savants ont cherché l'inconnu... depuis l'antiquité jusqu'au XVI^e^ siècle ! tant fut longue la série des erreurs commises dans le diagnostic, pourrait-on dire, de cette énigmatique créature.

Qu'est-ce, en effet, que cette sorte d'arbuste lilliputien aux ramifications tortueuses qui, sans feuilles, se couronne de fleurs apparentes, fleurs sans fruits... qui se meuvent et qui pour comble, mangent et digèrent !

— Eh bien, mais en ce cas, le corail ne serait-il pas un polype ?

— Non.

— Un polypier, alors ?

— Pas davantage. Comment ce corps rigide, inflexible et plus dur que le marbre pourrait-il être l'axe ou la tige d'une plante marine ? C'est chose impossible... Non, c'est faire fausse route et la vérité la voici : Le corail, le vrai corail dont on fait des pendants d'oreilles n'est ni plante ni polype, ce n'est rien d'autre que la sécrétion calcaire d'un zoophyte ou plutôt d'un tithophyte vivant qui, dans la pulpe molle imbibée d'un suc laiteux dont il est recouvert, végète, croît et fleurit semble-t-il, à en juger par les blanches étoiles — notez que je ne dis pas corolles — qui, vues superficiellement, font comprendre l'obstination avec laquelle Marsigli, l'un de ses nombreux observateurs, soutenait que le corail, s'il n'est pas une plante, « fleurit » cependant, comme s'il en était une.

Non, il ne fleurit pas et si l'on veut se faire une idée des multiples aspects qui caractérisent cette énigmatique créature, l'on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur les appréciations diverses dont elle a été l'objet. Pour Dioscoride ce corail était un arbrisseau, pour Théophraste une racine, pour Marsigli, Tournefort et Boccone, c'étaient bien autres choses et toutes ces comparaisons étaient étranges, si bien que ces diverses hypothèses, autrement dire ces fables agréablement enjolivées, suivant l'imagination des botanistes soutenant tous avec entêtement leurs opinions hétéroclites, se propagè-

rent d'âge en âge... depuis l'antiquité, nous l'avons dit, jusqu'à la fin du XVI[e] siècle.

Aussi combien de discussions, que d'interminables querelles. Quels flots d'encre ont coulé sur ce singulier petit phénomène, sans ternir le doux éclat de ses blanches corolles — corolles non, puisque ce n'est pas une fleur.

(*A suivre.*) ED. GRIMARD.

LETTRES DE JULIA

ou

LUMIÈRE DE L'AU-DELA

(*Suite et fin*)

Plus facile à dire qu'à faire !

Il faut trouver du temps. — Oh ! mon cher ami, pourquoi êtes-vous si sceptique ? Vous perdez plus de temps à vous préoccuper du Passé que vous ne pouvez pas rappeler, et à anticiper sur les maux de l'Avenir que vous ne rencontrerez peut-être jamais, et qui vous aiderait à entrer en possession de votre âme dans le Présent où nous vivons.

Ce que vous ne paraissez pas voir, c'est que l'âme n'est pas une simple abstraction. C'est le pouvoir qui vous rend capable de faire toutes choses.

Je dis la vérité la plus modérée et la plus littérale, quand je dis que si seulement vous possédiez votre âme et exerciez ses pouvoirs, la mort ou la séparation cesserait d'exister pour vous, et ses misères qui poursuivent la race humaine disparaîtraient.

La cause des maux. — Car la totalité des maux qui affligent la Société viennent du défaut de ne pas voir les choses du point de vue de l'âme. Si vous viviez pour l'âme, si vous aviez souci de ce qui fait l'âme, une réalité plus vivante, et moins pour les aliments corporels physiques et toutes les choses matérielles qui servent au corps, le monde entier serait transfiguré ; vous avez un mauvais point d'appui et tout est hors du centre.

Je ne vous dis pas de négliger votre corps ; mais que la santé et le bien-être ne soient que les moyens pour atteindre la fin ; le corps n'est qu'une machine. Le travail qu'il fait devrait être pour l'âme. Ce que vous faites maintenant, c'est de faire faire tout à la machine. Elle se consume de ses propres forces. Les roues tournent, mais rien ne meut, et dans le tournoiement des roues, l'âme est perdue.

Non ! Je dois le répéter une fois de plus, vous devez trouver le temps

pour vivre. A présent vous avez perdu votre âme, en partie même par l'effort que vous avez fait pour essayer de la trouver. Je veux dire que beaucoup de la vie religieuse ainsi nommée et de ses œuvres, quoique étant bonnes en leur manière, ne forme pas une légère addition à la préoccupation de temps qui rend la vie de l'âme impossible. On peut perdre son âme à l'Église aussi bien qu'à la Bourse. Si vous n'avez pas de loisirs pour être seul avec votre âme — il n'importe pas tant que la précipitation, l'agitation et la préoccupation, concernent des faits ecclésiastiques ou financiers — l'âme est perdue, et il n'y a rien à faire que de la retrouver.

Faites de l'âme le centre. — Vous pouvez résumer ce que j'ai à dire en un ou deux mots. Ce que je désire que vous fassiez, c'est de faire de l'âme le centre, et de trouver du temps pour vous servir de l'âme, qui seule est capable de tout faire. Trouvez du temps pour gagner l'Éternité, que dis-je, pour la posséder maintenant et pour connaître Dieu.

JULIA.

VII. — Mots d'adieu.

19 septembre 1897. — Mon très cher ami. — J'ai le cœur triste de penser que ces lignes seront probablement les dernières, qu'une occasion si hautement appréciée m'a permis, pendant quelques mois, de communiquer avec mes amis auxquels je me suis si souvent adressée au moyen du journal *le Borderland (Au seuil de l'Invisible).* Il s'est écoulé maintenant quatre ans depuis que j'ai commencé à écrire pour eux, et j'ai eu l'heureuse évidence de l'aide que mes lettres ont apportée à un grand nombre qui étaient restés jusque-là dans le plus grand désespoir.

Son mot d'adieu. — Maintenant, et seulement pour le temps présent, je dois cesser mes lettres, je suis plus que jamais pénétrée de l'importance d'insister une fois de plus, plus fortement que je ne l'ai jamais fait, sur cette grande vérité que *Dieu est l'amour*, et que tous ceux qui l'aiment réellement et sincèrement sont en Dieu et Lui en eux. Je vous ai dit cela plusieurs fois. Mais vous ne semblez pas comprendre combien cela est absolument vrai, et comme cela vous paraîtra absurde quand vous passerez de ce côté et que vous verrez combien Dieu a été écarté de votre vie, à cause du manque d'amour de votre cœur.

Dans tous les mondes, il n'y a rien d'aussi vrai, d'aussi vital, d'aussi universel que ceci : L'amour et Dieu sont la même chose et quand, pour une raison quelconque vous haïssez ou n'aimez pas, vous chassez Dieu de votre vie, avec la même force. Si je n'avais qu'un message à donner, ce serait le message — *Amour.*

Être comme Dieu. — Si vous voulez être comme Dieu, *aimez* ! Toute chose

que vous aimez, c'est un pas fait vers le Ciel. Tout ce que vous n'aimez pas au point de vous rendre incapable d'aimer qui que ce soit, vous fait éloigner de Lui. Vous pensez que c'est juste d'être en colère, et vous faites bien. Mais quoique vous puissiez avoir droit et être en colère, vous ne pouvez pas être uni à Dieu, si, dans votre colère, vous manquez de charité envers l'offenseur. Vous pouvez punir l'offenseur, mais avec amour. Si vous aimez punir, si la peine que vous infligez vous plaît, prenez garde ! vous êtes hors d'amour et être hors d'amour, c'est être hors de l'Existence de Dieu.

Mais cela ne conduit-il pas à corrompre les personnes ?

De la punition. — Non, cela ne peut pas nuire aux personnes. Soyez juste ; que dis-je, même juste avec sévérité. Vous ne négligez pas de corriger votre enfant parce que vous l'aimez. Mais la punition que vous infligez est sentie d'abord par vous-même. Vous ne pouvez punir quelqu'un avec justice, à moins que votre cœur n'en supporte la peine d'abord. Toute amertume, tout désir de vengeance, toute dureté de cœur qui ne vous fait pas sentir la peine que vous devez infliger à un autre, toutes ces choses sont contraires à l'amour et par conséquent, sont les ennemis de Dieu.

L'amour n'est pas seulement, se laisser aller à une complaisance agréable et facile, ou à l'indifférence ; cela n'est pas de l'amour, mais de l'amour de soi. L'amour qui gâte un enfant est cruel ; s'il est de la vengeance, c'est de l'égoïsme ; on est souvent obligé de châtier en amour. Mais l'amour sent le coup avant qu'il soit donné ; il souffre d'abord et le sent davantage. Ceci est un exemple pris entre tous, des innombrables leçons de la « Passion de Notre-Seigneur ».

Quand j'ai écrit, les mois derniers, je n'ai pas dit autant que je ne l'ai fait dans mes premières lettres concernant la vie spirituelle et les réalités toujours bénies d'être uni à Lui qui est l'Amour, et qui représente le Ciel d'être avec Lui. Mais il n'y a rien de ce que j'ai dit que j'aie à rétracter. Au contraire, si je le pouvais, je voudrais tout répéter de nouveau, avec plus de sincérité, avec plus d'amour que jamais. La chose la plus grande, la plus agréable, la seule importante, comparée à toutes les autres choses sont comme nulles, c'est que, par ce que vous appelez Mort, nous avons atteint une certitude plus proche, plus intime de sa présence, de sa vie en nous, et de notre vie en Lui. Tout ce qu'on a pu dire, tout n'a été que de vagues et d'imparfaits symboles.

De l'amour de Dieu. — Oh mon ami, mon ami, vous ne savez pas, si je pourrai jamais prétendre commencer à expliquer l'immense merveille, la gloire, et l'infini du sens que comprend l'Amour de Dieu pour nous ; en quoi nous vivons, nous nous mouvons et nous avons notre existence.

Je voudrais pouvoir vous le faire sentir davantage. Je voudrais pouvoir l'expliquer mieux. Mais je ne puis pas dire plus que cela. C'est plus que j'ai jamais espéré, plus, beaucoup plus, que j'ai essayé d'expliquer dans mes premières lettres.

Tout ce que vous savez de l'amour terrestre, de l'amour de la mère pour son enfant, de l'amour de la fiancée pour son fiancé, de l'amour du mari pour sa femme, tous les amours terrestres et les transports d'affection, ne sont que l'alphabet du langage du ciel. Et plus votre amour est idéal et désintéressé, plus vous comprenez et avez Dieu en vous, l'espoir de la gloire. Ce que les merveilles de l'aurore sont au sombre crépuscule qui précède l'aube, notre vie d'amour est à la vie que vous menez; sauf dans ces moments d'élévation où le cœur brûle d'une extase divine qui émane de l'inspiration et de la consécration de l'amour.

De la vue de Dieu. — Hélas, comme mes paroles sont faibles! Je ne puis pas exprimer ce que je sens. Tout ce que je sais, c'est que quand vous saurez, vous serez aussi incapable que moi de l'expliquer.

Or, c'est pourquoi je vous dis toujours: *Aimez, aimez, aimez!* Car la différence entre ce côté et le vôtre est principalement ceci : c'est qu'il y a plus d'amour ici, de même qu'il y a plus de soleil en été qu'en hiver. S'il y avait seulement plus d'amour dans votre monde, il serait égal au nôtre; car alors aussi vous auriez, la vue de Dieu. Et ceci nous mène à une autre vérité sur laquelle j'aimerais d'insister une fois de plus avant de fermer ma lettre.

Votre monde n'est pas aussi délaissé que vous le pensez. Vous avez en vous plus d'attributs divins que vous ne croyez. Le pis est, c'est l'absence d'amour dans votre monde. S'il y avait de l'amour, là où il y a de la haine ou de l'indifférence, la terre deviendrait le Ciel. Même ceux qui sont les plus sceptiques d'entre vous admettent cela. Mais ils disent que si même il y avait de l'amour, il y aurait aussi l'angoisse du départ et la douleur de la mort, car il est vrai que quiconque engendre l'amour, engendre aussi la souffrance car plus les nœuds du tissu sont serrés, plus la crainte de les briser est grande.

Et c'est pour cela que j'ai toujours insisté si fort sur le fait, que si vous développez votre âme et cessez de vous plonger dans la matière inerte, vous serez capable de triompher sur votre dernier ennemi. Pour vous qui avez si imparfaitement et à des intervalles si irréguliers, donné la preuve de ce que je dis, sachez qu'il est souvent possible, même pour vous dont la vie est comblée des soucis du monde et de devoirs pressants, de communiquer ou de recevoir des communications d'amis qui sont à grande distance et qui sont de nature si intime et si constante qu'ils jettent dans l'ombre tout discours et toute correspondance.

Lueurs du jour à venir. — Vous savez aussi, par l'expérience d'amis, que

les possibilités de la multiplication de personnes, la création du « Double » évident du corps et son changement à un endroit quelconque, avec la rapidité de la pensée, n'est pas une simple fiction de l'imagination. Ces choses pour vous ne sont que des lueurs du jour qui vient. Elles peuvent être, comme je vous l'ai dit, développées jusqu'à annihiler la sensation de la séparation, et le grand obstacle au développement de l'amour disparaîtra.

Il n'y a pas de sens qui ne sera satisfait, aucune démonstration de la réalité de l'énergie latente d'esprit qui sera nécessaire. L'esprit qui ne fait aucune attention aux limites et aux entraves du corps quand le corps est vivant, n'est pas moins libre quand le corps est mis dans le tombeau. La force qui crée le Double peut influer sur le vivant qui aime à revoir encore ses morts.

Mais pendant toutes ces années je ne vous ai jamais vue.

Objection à un reproche. — Il est vrai, mon très cher ami, comme vous le dites, que vous ne m'avez jamais vue depuis que je suis dans l'Au-delà. Mais quand l'eau est trouble, elle ne réfléchit pas l'image de votre visage. Il faut qu'il y ait une surface calme et paisible, même pour un miroir. Et combien de fois avez-vous été calme et paisible, en attendant tranquillement la manifestation de l'Invisible ?

Vous savez que, quoique vous ne m'ayez jamais vue de vos propres yeux, d'autres m'ont vue, et dans des circonstances qui excluent toute déception. Et si vous ne m'avez pas vue, n'avez-vous pas eu de constantes preuves de ma présence par des messages et des communications qui n'ont jamais fait défaut *pendant ces cinq années* ?

Mais, peut-être, après tout, elles peuvent avoir été !!!

De l'évidence de l'existence de Julia. — Oh ! je connais le doute des sceptiques. Ces messages que vous avez reçus à toute heure et dans toutes les saisons, dont la centième partie a peut-être été publiée dans *le Borderland* (le journal *Sur le Seuil de l'Invisible*), peuvent, comme vous le suggérez, émaner simplement de votre subconscient, cet autre vous-même. Votre main qui a écrit des choses qui vous étaient inconnues et ont eu lieu dans le passé, et qui a écrit des choses aussi ignorées de tous et qui seront réalisées dans le futur, a été mise en mouvement non par moi, mais par quelque segment inconnu jusqu'ici de votre âme. Eh bien, vous pouvez en penser ce qu'il vous plaît : mais vous savez mieux que personne si ces communications dont quelques-unes sont venues à l'encontre de votre propre manière de voir, et qui forment tout un ensemble complet, ayant leur caractère et leur individualité propres, sont ou non émanées de votre propre intelligence.

Elles ne sont certes pas émanées de votre esprit conscient ; et puisque vous ne saviez rien de leur contenu, vous ne saviez rien de leur origine. Moi, qui sais l'un et l'autre, je vous ai toujours dit la même chose. Je suis votre ancienne amie de la vie terrestre qui s'est désincarnée, il y a quelque (environ) cinq ans, et qui a été toujours avec vous pour vous enseigner, vous consoler et vous guider dans votre conduite.

Quand on parle de la mort comme étant la séparation, nous a-t-elle séparés ? N'ai-je pas été plus constamment, plus fidèlement, plus intimement avec vous qu'il fût jamais possible de l'être quand j'étais sur terre ? Donc, si cela est ainsi et vous savez que c'est vrai, pourquoi douteriez-vous qu'il pût en être ainsi de tous les mortels ? Car ce que l'un peut atteindre est dans la mesure des pouvoirs latents de tous les êtres.

J'ai souvent regretté que vous n'ayez pas fait plus tôt le nécessaire pour établir le Bureau au sujet duquel je vous ai si souvent écrit. Mais, peut-être, ai-je été trop impatiente. Les temps et les heures propices ne nous sont pas révélés, pas même ici. Mais ils viendront et alors vous comprendrez.

JULIA.

Fragment.

De la vie ici et de l'Au-delà

« Le fragment qui suit a été commencé le 12 avril 1897. Il n'a pas en-« core été achevé. Je le joins ici principalement à cause....

La Vérité de la Vie : Ici et dans l'Au-delà.

Par quelqu'un qui a vécu dans les deux mondes.

12 avril 1897. La vie à la naissance. — Quand, pour la première fois, l'homme se sent conscient de la vie, il est purement animal. Il peut avoir en lui le souffle de Dieu, mais sa conscience est limitée aux nécessités de sa nature animale. Il a faim et soif. Il a chaud ou froid, et, en dehors de ces choses, son état de conscience ne vaut pas la peine qu'on en parle. Il n'a pas même la vue telle que nous l'entendons. Car l'art de se servir de la vue n'est pas un sens inné. Nous voyons, mais nous ne comprenons pas ce que nous voyons, jusqu'à ce que l'expérience nous ait enseigné comment il faut distinguer et comment adapter les formes avec les objets que nous voyons. — Il entend, mais tout ce qu'il entend sont des bruits confus qu'il ne peut pas distinguer l'un de l'autre. Or, voilà ce qu'est la vie à l'enfant nouveau-né. Une sensation de faim et de froid, de chaleur, de soif, et la possibilité de souffrir quand sa peau est écorchée ou égratignée, avec une faible perception de la lumière et du son. Tel est le commencement de la vie dans ce monde pour lui, qui contient en elle une parabole et une allégorie.

Une parabole et une allégorie. — Car, ce que l'enfant avec ses cinq organes de sensation, ce que l'enfant avec sa conscience animale purement rudimentaire est à l'homme fait ; à Platon, à Shakespeare, à Newton ; l'homme fait au degré le plus haut de son développement sur terre est à l'homme tel qu'il est capable de le devenir quand il se dépouille de son corps et devient citoyen de l'autre monde. Tout ce que vous savez, sentez et comprenez n'est que le commencement des choses. Cela correspond exactement à la simple conscience du nouveau-né. C'est un commencement, un germe, une prophétie de choses qui seront la base et la fondation de ce qui est à venir.

Difficulté à expliquer. — Or, comme l'adulte qui a toute la croissance trouve qu'il est impossible d'expliquer les conceptions de la philosophie ou de la science à l'enfant au berceau, de même il est impossible pour ceux d'entre nous qui ont atteint la vie de l'au-delà, de vous expliquer de manière à vous faire comprendre, la vie plus complète qui s'étend devant la race humaine. Par conséquent, quand j'ai entrepris de vous dire la vérité concernant la vie terrestre et celle de l'Au-delà, je ne veux pas dire que je pourrai vous dire toute la vérité, même telle que je la conçois, beaucoup moins que la vérité qui doit être perçue dans l'Au-delà. Car, nous n'atteignons jamais à la connaissance complète de toute la vérité. Tout ce que je puis vous dire est soumis à deux conditions : la première, aux limites de mes propres connaissances, et la seconde aux possibilités de vos propres connaissances pour la recevoir et la comprendre. Mais, quoique étant soumis à ces restrictions, je vais expliquer tout ce qui vous est utile et nécessaire à savoir.

Les avantages du point de vue. — Je n'ai pas encore de révélations émotionnantes à vous faire. Mais je pense que cela peut vous aider de savoir comment la vie nous apparaît à nous ; car telle qu'elle nous apparaît à nous, de même elle vous apparaîtra à vous. C'est toujours un avantage d'envisager le travail de la vie d'un point un peu distant ou en dehors de soi-même. — On est moins exposé à dévier de la ligne directe, quand on contemple le chemin que l'on a parcouru d'un point déterminé en arrière vers le but qu'on veut atteindre. — On est toujours en danger de se tromper de chemin. On est exposé à manquer la route principale ou le passage, et de s'égarer dans des chemins de traverse qui ne conduisent nulle part. Le problème de la vie est assurément d'éviter la perte de temps en s'égarant dans des « culs-de-sacs » ; ou d'être mené dans des chemins détournés qui ne vous font pas avancer. En d'autres mots, ce que vous avez à faire, c'est de voir le point que vous voulez atteindre et de vous hâter avec persistance, d'y arriver.

Se préparer pour ce qui est à venir. — Il faut accumuler de la force pour des facultés qui seront employées. Il n'est d'aucune nécessité de dépenser la vie à développer un sens qui ne sera pas nécessaire ici après. Si vous

aviez à passer votre vie sur mer, le devoir réel de ceux qui vous ont élevé, serait de vous préparer pour la vie de marin. Et de même quand vous viendrez de ce côté, votre première pensée sera le temps que vous avez perdu dans le passé. Perte d'occasion, perte de force, perte de progrès, pour les conditions de la vie, l'objet de l'existence, qui sont ici si différentes que pour beaucoup la première impression est celle d'une déception. Ils ont dépensé leur vie à accumuler des trésors, et les dépôts faits ici, de ce côté, ne peuvent être retirés et ils sont perdus.

« J'objectai que cela était tiré de l'ancien texte, *amasser des trésors que « la vermine et la rouille ne corrompent pas, ou des voleurs ne pénètrent et ne « volent.* »

La vieille, vieille histoire. — Oui, je sais, et si vous croyez que je vais vous dire des choses qui m'ont été dites plusieurs fois déjà par ceux qui sont venus de ce côté pour vous enseigner sur cela, vous vous trompez beaucoup.

« N'amassez pas pour vous-même des trésors que la vermine et la rouille « peuvent corrompre et là où les voleurs peuvent s'introduire et voler. » C'est une maxime que vous avez entendue assez souvent; mais y faites-vous attention ? Je dois seulement la répéter avec de nouvelles paroles et vous dire que le témoignage de tous est le même. Ce sont les choses qu'on ne voit pas, qui sont éternelles, et les choses invisibles qui ont seules de la valeur.

Concentrations sur des choses qui durent après la mort. — Et mon but est d'insister pour que vous concentriez la vie dans votre corps sur des choses qui dureront après que vous serez passé dans l'Au-delà, et non sur celles qui cesseront d'être utiles après la mort.

13 avril. — Ce que j'ai écrit hier était une sorte de préface. Maintenant je vais écrire sans arrêter juste ce qu'est mon message.

CHAPITRE PREMIER

De la vie ici

Ici la vie est de la sensation et de la conscience d'être. Et plus vous l'analysez et plus vous y revenez. La sensation et la conscience d'être sont les deux signes de la vie. Et ils continuent aussi longtemps que l'homme vit.

Or, la sensation est une chose du mécanisme extérieur dans lequel l'esprit vit.

La préexistence de l'âme. — Ce que vous devez comprendre, c'est que l'âme précède la naissance du corps et continue après que le corps est dissout. Tout ce qui est nécessaire au corps, c'est un mécanisme à l'aide duquel, sous les conditions physiques, l'âme incarnée peut acquérir l'expérience nécessaire à son évolution. Les conditions de ce mécanisme sont la sensa-

tion et la conscience. La conscience est nécessaire dans certains cas qui ne sont pas continus avec la vie. Le mécanisme parfois continue de vivre là, où la conscience se manifestant par le corps, paraît être éteinte. Il n'y a, par exemple, aucune conscience d'existence pendant un profond sommeil. Mais la vie continue. Et les sens sentent, même dans le sommeil. Ce que j'essaie de faire, c'est d'expliquer la vie. Et je dis quand j'ai commencé, la vie est de la sensation et de la conscience d'être.

Les deux signes de la vie. — Quand la sensation finit, la mort du corps commence. Il n'y a pas une telle chose qu'on appelle « la Mort », en aucun cas, dans le degré physique de son développement. Ce qui sera ci-après, j'en parlerai plus tard, mais pas maintenant. Ce que vous appelez « vie » est la sensation et un état d'être de conscience causé par le sens de la sensation.

« Je devins quelque peu impatient, ne voyant pas où elle voulait en venir ».

Ce que je dis est vrai, seulement votre esprit n'est rien moins que passif. Attendez et vous verrez ce que j'ai à écrire, vous êtes si sceptique. Ce que j'ai à vous dire me regarde. Et parce que vous ne savez pas ce que c'est, ce n'est pas une preuve que moi, je ne sache pas ce que c'est. Laissez-moi continuer.

L'âme avant et après la Mort. — Or, la vie ici, étant de la sensation communiquée à l'âme au moyen de son mécanisme physique, que devons-nous penser de la vie avant et après? Quand je dis avant, vous pensez aussitôt à la réincarnation. Mais ne vous laissez pas induire en erreur par des phrases que vous ne comprenez pas. Ce que je vous dis n'est pas « réincarnation », au sujet de laquelle je ne dis rien, mais c'est la « préexistence de l'âme ». Toutes les âmes sont éternelles, étant une partie de l'Essence Divine. Pour des raisons connues de Lui, qui s'étend sur toutes choses, Il a jugé essentiel que l'âme passât par l'exercice de la vie physique. C'est une partie du procédé au moyen duquel l'âme atteint son évolution dernière. Il se peut que l'âme ait été incarnée avant. La loi est absolue mais variée à l'infini. Je...

Ici cessa la communication.

(Le 12 avril 1897.)

Professeur MOUTONNIER.

FIN

N.-B. — Afin de ne rien changer au sens des communications faites par l'Esprit Julia, et de leur conserver leur caractère propre, la traduction en a été faite aussi littéralement que possible. (Note du traducteur.)

APPENDICE

Notes sur le secret de l'Au-delà dévoilé (*Voir le message de Julia*).

1) Par celui qui transmet

« Après avoir reçu le message de Julia, j'hésitai quelque temps pour savoir « quel parti prendre. Sa déclaration, si précise, si positive et en même temps « si admirable, me parut si surprenante que je ne crus pouvoir la publier, « même appuyée par l'autorité de Julia. En pareille matière, je prends ge- « néralement conseil de Mme Besant ; mais Mme Besant était aux Etats-Unis. « J'envoyai donc une copie de la communication telle que je l'avais reçue à « M. Leadbeater, à qui Mme Besant m'avait dit de m'adresser, pour toutes « les questions sur lesquelles je désirerais être renseigné pendant son ab- « sence, lequel est bien connu comme étant l'auteur de remarquables écrits « intitulés *Les aides invisibles*. J'en envoyai aussi une copie à M. G.H. Lock, « de Hull, lequel a fait depuis maintes années des études approfondies des « choses occultes, en les examinant non sous le point de vue théosophique « mais swedenborgien. En envoyant les copies, je leur demandai simple- « ment leur opinion sur l'importance des communications, ne voulant pas « prendre sur moi la responsabilité de publier une déclaration d'une si « grande portée, à moins d'y être encouragé par ceux qui étaient plus com- « pétents que moi, sur de semblables sujets. — Suivent leurs réponses. »

2) D'un expert en Théosophie

M. Leadbeater écrivit ce qui suit :

« Je vous remercie de m'avoir envoyé une copie des dernières lettres de Julia. Ses déclarations me semblent être parfaitement justes et je n'ai aucun doute sur les résultats qu'on pourrait en obtenir, en observant les moyens qu'elle indique. Vous obtiendrez probablement de semblables résultats presque immédiatement, mais il faudrait, pour la plupart des hommes d'affaire, afin d'acquérir le contrôle nécessaire de leurs pensées, un temps beaucoup plus long qu'ils ne seraient disposés à y consacrer. Je suis d'accord avec Julia, sur diverses choses, quoique s'il m'eût fallu donner de tels conseils, j'aurais insisté davantage sur la nécessité pour les expérimentateurs de se soumettre eux-mêmes d'abord à une morale sévère, afin de ne pas faire un mauvais usage de leurs pouvoirs, quand ils l'auraient acquis. Mais, je suppose qu'elle considère cela, comme un fait acquis. Pourriez-vous lui de-

mander de vous dire quel est le sort terrible qui est réservé à ceux qui cherchent à acquérir de tels pouvoirs, pour en faire un mauvais usage ?

« Je pense aussi que ce qu'elle dit concernant l'état de passivité absolue peut être mal interprété. Je sais parfaitement ce qu'elle veut dire, mais je doute que ce soit l'expression propre à employer. Elle peut être prise pour signifier l'état du médium — comme un simple instrument dont les fils peuvent être enlevés par le moindre souffle qui passe ; tandis qu'elle veut dire qu'un homme doit conserver son esprit en parfait repos, alors que sa conscience alerte et éveillée, s'unit à tout ce qui est dans l'Au-delà et au-dessus de l'intelligence. Elle le démontre en faisant remarquer que, même à l'état de passivité, la pensée doit être fermement concentrée et le cœur et l'âme doivent s'unir dans un désir ardent et défini.

« L'expérience m'a enseigné à attacher plus d'importance qu'elle ne le fait au célibat, au végétarisme et à l'abstention de l'alcool. J'admets avec elle qu'il est hors de doute qu'un homme doit avoir soin de sa santé, mais je suis d'avis qu'il doit s'en servir et la contrôler — et ne pas se laisser dominer par ses passions. Et je crains que, à moins que l'homme n'ait développé sa nature morale et ne soit parvenu à subjuguer complètement ses désirs et ses passions — à moins qu'il ne soit absolument pur de cœur et d'esprit — il y aurait grand danger pour lui qu'il ne cède à la tentation de se servir de ses pouvoirs mentaux dans un but personnel et que cela ne dégénère en ce que les Orientaux nomment « la magie noire ». — Quant aux méthodes qu'elle suggère, elles sont bonnes de même que ses conseils sont sages ; mais je pense qu'il serait nécessaire d'insister davantage sur les qualités morales. »

3) D'un disciple de Swedenborg

M. Lock répondit à la question qui lui fut soumise : il y a deux points qui me paraissent être incorrects.

Le premier concerne la différence de « focus » qui est inexacte, excepté pour ce qui touche aux esprits dans des corps astrals, physiques élémentaires, ou les doubles des plans inférieurs. Aucun changement dans le « focus » optique ne pourrait rendre un pur esprit visible.

Je ne crois pas dans « la supervision perpétuelle » dans le sens suggéré par Julia. De bons esprits sortent vite de leur plan « astral » abandonnant « le mauvais » avec lequel il n'est pas à désirer de s'associer. Sous les conditions « normales », les esprits sont aussi inconscients de notre présence que nous le sommes de la leur ; cela tient à la différence du plan des substances dont sont composées les deux espèces de corps.

Le reste de sa communication me paraît être tout à fait bien ; et je suis très content de voir qu'elle accorde tant d'insistance sur l'importance qu'il y a de ne jamais perdre le contrôle de ses facultés.

Potentiellement, nous sommes tous clairvoyants. Mais toutes les conditions sociales sont contraires au développement de cette faculté. Et puis, aussi, la constitution exerce une grande influence, j'en suis absolument certain. Ceux qui sont nés sous le signe passif du zodiaque, comme le Cancer les Poissons, et la Vierge (ce dernier étant le vôtre) sont beaucoup plus susceptibles psychiquement que les autres. (Notre planète dominante est dans le Cancer; et des neuf planètes, six se trouvent dans les signes passifs, dans votre horoscope. Vous avez donc des capacités dans cette direction.)

Quant au reste, tout cela n'est rien de nouveau, et est parfaitement correct. La connaissance nous en est venue depuis les temps anciens par les Rose-croix et d'autres, et a été exprimée sous différentes formes. Je possède déjà — et ai possédé depuis longtemps — un exposé clair de ces phénomènes et aussi beaucoup de choses que Julia ne vous a pas dites. C'est le procédé adopté, dans cette intention et ce but, par les médiums « qui se sont développés eux-mêmes ». C'est « en partie » le Yoga pratiqué par les théosophes. Julia a dit la vérité dans la forme la plus simple et qui soulève le moins d'objections. Vous ne devez avoir aucune objection ni la moindre crainte de la publier. De plus, il y a une chose bien certaine ; le petit nombre de ceux qui vont faire l'essai du procédé ne réussiront pas ; les conditions de la vie y sont contraires. Un petit nombre, qui peut par là devenir utile, restera dans l'expectative de cette information.

« C'était là en effet une confirmation et un encouragement qui me déci-
« dèrent à publier le message de Julia, laissant à mes lecteurs le soin de
« vérifier par eux-mêmes la vérité de la déclaration qu'elle a faite. Je n'ai
« pas encore eu le temps d'en faire l'expérience. Dès que j'en aurai le loisir
« et l'occasion, j'en ferai l'essai. J'espère que ceux de mes lecteurs qui en
« feront l'expérience, voudront bien m'informer des résultats qu'ils auront
« obtenus. »

La réponse de Julia

Après avoir reçu cette communication de M. Leadbeater, je demandai à Julia ce qu'elle en pensait.

Elle me répondit ce qui suit :

1) A M. Leadbeater

« En ce qui regarde la prudence de M. Leadbeater, je pense qu'il vaut mieux laisser mon message tel qu'il est, persuadé qu'il sera de mon avis quand j'aurai fini. Il n'y a rien à gagner à prévenir d'un danger que vous sentez être trop attrayant.

« Personnellement, je ne pense pas que le danger auquel il est fait mention

est réellement si grand. Qu'il soit réel, je n'en doute pas, vous savez qu'il y a de la vérité dans la possibilité, mais ces choses sont sous le contrôle d'une plus haute puissance. L'occasion de matérialiser les Doubles n'est pas donnée à l'humanité sans restriction ; c'est permis à des esprits élevés, mais ce n'est pas une puissance dont quiconque peut faire usage. Vous savez combien j'aspire à la vie la plus élevée, et combien je serais triste si l'on disait quelque chose qui pût la dégrader ou la dépraver ; mais je ne crois pas que l'avertissement soit nécessaire.

« Si vous admettez l'avis de M. Leadbeater, vous devez lui dire que j'ai toujours reconnu qu'il y a de grands dangers dans la communion avec les invisibles, et si quiconque pense de s'adonner à de telles communions, dans un but quelconque qu'il aurait honte d'avouer devant tous, il vaudrait mieux pour lui de ne pas s'en occuper, car ce sera ouvert à tous les yeux dans l'autre monde, de même qu'il en est ainsi aux yeux des esprits. C'est là tout ce que j'ai à dire concernant cela.

« Je ne nie pas que la pratique de l'ascétisme puisse, en ce que l'exercice est une coutume, aider la manifestation, mais toute privation physique qui vous rappelle votre existence physique entraîne plus de perte que de gain. »

2) A M. Lock

Quant aux critiques de M. Lock, elle écrivit : « En ce qui concerne le focus. Je crois comprendre ce que signifie ce point de l'objection. Et jusqu'à un certain point, je suis d'accord avec lui. Mais je pense que quoique ma déclaration soit trop absolue, étant universelle, la sienne restreindrait trop la vérité. Par exemple, il n'existe pas de focus dans le sens strict du mot capable de révéler les Invisibles aux yeux de l'esprit de l'homme. Cependant il y a un détachement de l'esprit, de la matière, qui le rend susceptible de devenir conscient de l'existence d'esprits incarnés ou désincarnés qui étaient invisibles avant.

« Quoique je ne nie pas qu'il y ait beaucoup de choses cachées à nos yeux, nous avons cependant une plus grande portée de vision que vous. Je me souviens, que quand je me suis désincarnée cette recrudescence de la faculté de voir des esprits parmi les hommes, était quelque chose de nouveau ajouté à ce que j'avais vu auparavant. Je n'ai pas perdu ce don, mais l'ai plutôt développé. J'éprouve de la difficulté à expliquer comment la loi opère. Mais de cela vous pouvez être tout à fait certain. Votre vie est ouverte aux yeux de ces esprits invisibles qui sont autorisés à voir ce que vous pensez et à entendre ce que vous dites. — Vous êtes entouré, par un nombre de témoins beaucoup plus grand que vous ne vous l'imaginez. Ils — mais pourquoi essayer de vous persuader quand vous verrez bientôt vous-même ?

« Mais je ne crois pas qu'il ait raison au sujet des communications qui ne sont possibles que dans les plans inférieurs. — Nous trouvons une si grande difficulté à vous faire comprendre que nous ne sommes pas restreints par des limites. Là où je suis, est la vie, et la vie dont l'amour est la respiration vitale. L'élément divin peut et doit survivre aux difficultés de communiquer même avec des personnes sur terre. Mais il n'est pas nécessaire d'aller au « Borderland » (dans l'Au-delà) pour des analogies. Si vos saints et vos sages peuvent converser avec des sauvages et des imbéciles, sans perdre de leur sainteté ou de leur sagesse, pourquoi ne pouvons-nous pas? Il y a une plus grande différence de plan, entre un homme bon et un homme méchant qu'il n'en existe entre l'incarnation et la désincarnation.

Prof. C. MOUTONNIER.

Fin

LA POÉSIE

Qu'est-ce que la poésie ? Notre grand poète Lamartine la définit ainsi ; C'est l'incarnation de ce que l'homme a de plus intime dans le cœur et de plus divin dans la pensée. C'est la langue par excellence. C'est l'homme ; c'est l'instinct de toutes ses époques, c'est l'écho intérieur de toutes ses impressions humaines, c'est le « mens divinior » que Dieu même a donné à l'homme et c'est le premier cri qui est remonté à Lui de l'humanité ; comme ce sera aussi le dernier cri que le Créateur entendra s'élever de son œuvre quand Il la brisera. Sortie de Lui, elle remontera à Lui. Et j'ajouterai que c'est dans la poésie, que le spiritisme trouve ses plus belles inspirations, que l'âme a ses plus grandes envolées. La poésie, c'est le langage que parlent entre eux les esprits dans les sphères de l'au-delà.

Désirant donner à notre Revue un nouvel attrait et en même temps être utile à mes confrères, en leur communiquant, dans une langue plus belle et plus vibrante, les sentiments élevés dont mon âme est animée, j'ai pensé leur faire connaître quelques-unes de mes poésies choisies qui trouveront, je l'espère, dans le cœur de tous le plus sympathique écho.

Ces poésies sont sans prétention aucune, et leur plus grand mérite, sinon leur seul mérite, c'est d'être l'expression fidèle, sincère, spontanée des angoisses, et des tristesses d'un cœur qui a beaucoup souffert, beaucoup pleuré, parce qu'il a beaucoup aimé.

Ce sont des pages vécues et écrites sous l'impression qui les a fait naître. C'est le cri de douleur d'une longue vie de luttes, d'abnégation et de dévouement entrecoupée de quelques rares jours d'allégresse.

Des pleurs à travers lesquels ont brillé quelques sourires ; illuminés par une foi profonde dans l'amour et la justice de Dieu !

PROF. C. MOUTONNIER.

Venise, le 6 janvier 1911.

PLEURS ET SOURIRES

A ma Fille

Sur une fleur cueillie sur sa tombe.

Petite fleur cueillie
Sur sa tombe chérie,
En un jour de douleur,
Repose sur mon cœur !

De ces lieux où notre âme
Comme une pure flamme,
Monte et ne revient pas,
Oh ! parle-moi tout bas !

Viens-tu, comme un présage,
De la céleste plage
Réservée aux élus,
Révéler les vertus ?

De ce profond mystère
Que renferme la terre,
Oh ! dis-moi le secret
Et je serai discret.

Dis-moi, quand la nuit tombe,
Quels accents, de ta tombe,
Lugubres ou joyeux
S'élèvent jusqu'aux cieux ?

Ce soupir qui s'envole
Du sein de ta corolle
Et qui vient jusqu'à moi
Dis-moi, vient-il de toi ?

Humble fleur solitaire,
Éclose en cette terre,
En ce lieu de douleur,
Viens fleurir sur mon cœur !

Restes-y jusqu'à l'heure
Où vers l'autre demeure,
Mon âme sans effort
Prendra son libre essor !

FIN

Quatre soirées avec le médium Lucia Sordi à Rome

Première soirée, 17 septembre 1910.

Cette première soirée a lieu dans le local exclusivement réservé aux expériences médiumniques et y prennent part : MM. Angelo Marzorati, le Dr Giorgio Festa, l'ingénieur Ettore, M. Annibale Tritoni, M. Guiseppe Squanquerillo, M. Alberto de Nicola, le mari et la fille Paolina du médium et le reporter de ces séances M. Gino Senigaglia. La salle où se passera la séance est vaste, à l'abri de toute communication externe, du reste l'appartement est désert et l'on s'est entouré de toutes les garanties que peut réclamer une importante séance.

Dans un des angles naturels de la pièce se trouve le cabinet médiumnique. Il est suffisamment spacieux et limité à une certaine hauteur par une charpente faite de traverses de bois venant appuyer sur le devant à une traverse également en bois, solidement fixée au mur à chacune de ses extrémités et sur laquelle est établi l'appareil de tirage de la tente médiumnique. Cette tente est en étoffe à larges raies blanches et noires. Le seul accessoire que possède le cabinet, outre la chaise pour le médium, est une clochette en métal, avec battant, placée sur une mince étagère au fronton du cabinet.

A droite et en dehors du cabinet, le long du mur, est une table en bois blanc, à quatre pieds, sur laquelle sont dressés divers objets en prévision de déplacements et transports possibles ; la lumière, de diverses couleurs, peut être fournie par de petites lampes électriques fixées au plafond.

Le médium est introduit dans le cabinet. Au sommet de celui-ci, et sous la tente, on appuie une claire-voie en traverses de bois larges de 6 centimètres, épaisses de 12 millimètres et distantes l'une de l'autre de 10 centimètres. A l'aide de traverses supplémentaires dans le haut et dans le bas,

tout ceci est on ne peut plus solidement fixé au mur. La table médiumnique, autour de laquelle les expérimentateurs formeront la chaîne, est placée en dehors et devant le cabinet à une distance telle que le médium, qui peut à l'occasion tendre le bras au travers des barreaux de sa cage, n'atteindra nullement ceux des expérimentateurs placés entre le cabinet et cette table.

On fait la lumière rouge et la séance commence pour devoir, dans toute sa durée, soutenir l'attention et le contrôle de chacun.

Le médium ne tarde pas à tomber en *trance* et l'on s'accorde à constater que sa respiration devenue très grosse, est entrecoupée d'efforts gutturaux, de mots inarticulés; finalement nous entendons un *Bonsoir à toute la compagnie*, salut habituel de *Remigio*, la soi-disant Entité qui a l'habitude de se manifester par ce médium ; personnalité d'intelligence rudimentaire et dont la grosse voix nous laisse entendre des phrases à mots hachés.

Nous voyons tout d'abord de petites lumières, claires et bien définies, qui, isolées sur le milieu de la tente, se meuvent, s'élèvent et peu à peu s'évanouissent. D'autres plus blanches et plus brillantes sortent de la droite du cabinet, les unes en haut, les autres au-dessus de la table à accessoires, elles se réunissent à deux, à trois, à quatre comme de minuscules constellations et subitement disparaissent.

Remigio demande l'obscurité. Voulant seulement noter les phénomènes importants, le narrateur ne mentionne que pour mémoire les manifestations secondaires telles que rumeurs à distance, courants d'air froid, déplacements de la tente, etc.

Contre le mur, à droite du cabinet, nous voyons de petites étoiles ; elles grossissent, se rapprochent avec des mouvements variés, ce sont des triangles, des dessins de toutes sortes et de toutes grandeurs. En voici trois disposées verticalement, peu distantes l'une de l'autre et, partant du mur, d'une allure rapide et en un arc légèrement incliné, elles vont à l'autre extrémité, reviennent à leur point de départ pour repartir encore en maintenant intacte la distance entre elles, pendant que sonne, à l'intérieur du cabinet, la clochette dont le battant avait au préalable été solidement fixé. Toutes ces lumières se meuvent avec une liberté, une ampleur, une spontanéité que vient rythmer le ton argentin de la clochette. Puis voici trois, quatre lumières disposées en forme de rose dont le mouvement est plus lent ; une seconde rose apparaît à peu de distance de la première ; elles développent bientôt toutes les deux une phosphorescence merveilleuse et nous avons devant nous une nue étoilée où les petites étoiles, les premières parues, ne sont plus qu'une infinité de points lumineux. Le spectacle tend à se fixer sur le haut du cabinet et les deux roses lumineuses viennent se placer au milieu du cadre. Ayant eu l'impression que sous ces deux roses précisément se devinaient deux mains humaines et ayant à haute voix ex-

posé cette impression, les deux roses, comme pour la confirmer, se transportent subitement plus haut et, de là, deux mains lumineuses nous saluent. Ces mains apparaissent la peaume en dedans et comme si les bras étaient tendus vers le haut. A ce moment la clarté est si intense que nous apercevons le médium dans une claire transparence et, de la tête aux pieds, entouré d'une frange lumineuse. La fête des lumières est terminée.

Remigio, à un certain moment, nous invite à faire la lumière rouge et à vérifier la cage du médium. Cela fait, M. Marzorati, M. de Nicola et le narrateur ouvrent la tente du cabinet. Le médium est assis contre les traverses, le cou emprisonné entre deux d'entre elles, la tête passée au dehors ; le genou droit fortement poussé entre deux traverses est aussi légèrement sorti et sur la cuisse repose le coude de l'avant-bras droit entièrement passé au dehors et dont la main soutient le menton. Le médium est rigide et paraît absorbé dans une profonde méditation.

Notre première impression est de tâter si nous avons bien devant nous une tête humaine, puis commence l'inspection de la cage en général et des deux traverses ayant livré passage au médium en particulier. Tout est dans un ordre parfait ; c'est en vain que nous tournons et retournons en tous sens, du haut en bas, les traverses sont intactes, rien n'a bougé. Avec un crayon nous traçons le contour de la tête.

On refait l'obscurité et au bout d'un court instant *Remigio* nous annonce que le médium est rentré dans la cage. En effet, à la lumière rouge, nous pouvons constater que, plongé dans un sommeil tranquille, le médium est assis sur sa chaise. Nouvelle inspection méticuleuse et nouvelle constatation que tout est en place.

Remigio nous avertit que le médium commence à être fatigué, néanmoins le Dr Festa, maintenant la chaîne de la main gauche et sans s'éloigner de la table, élève le bras droit et prie l'entité de lui serrer la main ; ce qui est immédiatement fait. Je prie le docteur de me céder sa place et de prendre la mienne, je veux, dans les mêmes conditions, renouveler l'expérience. La tente, à plusieurs reprises et avec une certaine violence, vient battre ma main et mon bras, mais *Remigio* m'annonce que par suite de la fatigue du médium le phénomène ne se produira pas et qu'il vaut mieux arrêter là la séance, ce que nous faisons immédiatement.

L'inspection de la cage, plus méticuleuse encore que tout à l'heure, recommence sans plus de succès ; nulle fraude ne peut être découverte, le contour de la tête dessiné tout à l'heure est intact et nous mesurons encore la distance qui sépare les traverses, elle est de 10 centimètres. La tête même d'un enfant ne pourrait y passer.

Seconde soirée, 20 septembre 1910.

Même local que pour la précédente séance et mêmes assistants avec, en plus, le frère Carlo du Dr Festa et la fille du médium, Milena, remplaçant son père. Même disposition du mobilier auquel on a ajouté une chaise, adossée au côté droit du cabinet. Deux photographes prennent d'abord des vues du médium enserré dans ses liens de contrôle et sont ensuite enfermés dans une pièce contiguë à la salle d'expérience ; ils seront rappelés en temps opportun ; la porte de communication est fermée à clef et cette clef est tenue par M. de Nicola. L'inspection de la salle et de la cage est méticuleusement faite et nous formons la chaîne autour de la table médiumnique.

On fait la lumière rouge ; la respiration du médium devient plus forte ; on sent comme une adaptation laborieuse d'un organe inusité et finalement le traditionnel : *Bonsoir à toute la compagnie*, de *Remigio* se fait entendre. Dix minutes à peine se sont écoulées et le médium est en trance profonde. Parlez' mes amis, nous recommande *Remigio* et de fait, il entame avec trois d'entre nous une conversation des plus suivies et des moins mélancoliques. Quelques lumières brillent vers le fond du cabinet, d'autres tout en haut, d'autres isolés de-ci, de-là, apparaissent puis s'évanouissent. Une boîte à musique, hermétiquement close et déposée sur la table à accessoires, fait entendre sa mélodie et se promène au-dessus de nos têtes. On voit que *Remigio* n'a cure des photographes qui attendent. Je *vais vous faire un phénomène, vous pourrez ainsi renvoyer ces gens*, dit-il, faites l'obscurité complète et chantez.

Il importe de ne pas indisposer *Remigio* qui, incontestablement, est le personnage le plus important de la soirée, voilà pourquoi nous nous rendons à son désir. Il doit certainement trouver de l'aide dans notre chant car il le demande le plus souvent sur un ton de prière et au moment de la production des plus importants phénomènes. La *ciociara* que nous entonnons paraît être de son goût car il l'accompagne dans l'intérieur du cabinet de forts battements de mains sur le mur et sur les traverses de la cage. Au bout d'un quart d'heure environ, *Remigio* nous prie de faire la lumière rouge, de vérifier la cage, d'aller quérir les photographes et de nous presser. Le médium est assis contre les traverses, la tête passée au dehors. L'épaule droite semble poussée avec force contre ces traverses de même que la jambe, qui est hors de la cage du genou au pied, le coude est appuyé sur la cuisse et l'avant-bras passé en dehors soutient la tête. La pression de tout le corps contre les traverses est à son maximum. Au magnésium, la photographie est prestement enlevée et *Remigio*, dont l'agitation est grande, commande l'obscurité. Chassez ces gens-là, répète-t-il en parlant des photographes ; nous lui demandons un peu de patience ; alors nous l'entendons secouer la cage avec une extrême violence et nous avons l'impression que celle-ci est démolie

et les barreaux cassés en deux. Serait-ce qu'il ne peut faire rentrer la tête du médium ? Pour nous calmer il nous invite à vérifier à la lumière rouge et, ce faisant, nous voyons le médium assis, reposer tranquille au milieu de la cage. Nous nous promettons néanmoins de vérifier tout cela à la fin de la séance pour constater s'il ne reste pas de traces de la furie de *Remigio*. Chassez ces gens-là, nous crie-t-il encore.

Un vent très fort et très frais se fait subitement sentir. La tente n'ayant pas bougé, nous supposons que, vu la chaleur accablante, c'est *Remigio* qui gracieusement veut nous offrir ce ventilateur d'un nouveau mode. Subitement M. Carlo Festa nous dit qu'il est touché à l'épaule et qu'il sent derrière lui la présence d'un être complètement organisé; on le caresse sur la tête, on lui murmure à l'oreille. Es-tu Angelica, demande-t-il pensant à sa sœur défunte. On lui répond oui. Ce dernier phénomène aurait certainement une toute autre portée si M. Festa s'était borné à demander : qui est là ? et qu'il lui eût été répondu : je suis *Angelica*. Des phrases à voix basse échangées entre eux deux, nous avons cru comprendre que l'invisible créature recommandait son fils à M. Festa. Il nous dit ensuite sentir collé à sa bouche quelque chose de froid et au même instant nous entendons comme un léger tintement. C'est un chapelet nous dit M. Carlo Festa et le Dr Festa nous apprend comment, au moment où son frère annonçait près de lui l'apparition de cet Esprit, une main avait enlevé de la poche de son pantalon ce chapelet, qu'à l'ignorance de tous, il tenait précisément en vue d'une apparition possible de sa sœur défunte et ancienne propriétaire de cet objet. L'apparition, abandonnant M. Festa, entreprend de faire le tour des expérimentateurs aux épaules desquels elle s'appuie simultanément, mais qui, eux, restent immobiles à leur poste. Nul bruit de pas ne se fait entendre, l'Être étrange est comme transporté, à peine un craquement imperceptible, à un certain moment, semblerait me prouver qu'il pose des pieds à terre. Le voici près de moi, il me touche à l'épaule, il me chuchotte des mots que je ne saisis pas, le chapelet est placé devant mes lèvres comme pour m'inviter à un pieux baiser et je lui demande de me laisser lui presser une main. Il me semble comprendre qu'il consent. Rendant une de mes mains libres de la chaîne je cherche à saisir la sienne, mais je l'effleure à peine, elle semble fuir à mon contact. Ce contact a été suffisant toutefois pour me faire reconnaître une main de femme, charnue, de moyenne grandeur, de température normale, en tout semblable à une main ordinaire. J'essaie une reconnaissance autour de ce corps, mais il semble que notre visiteuse a deviné mes intentions et vu mon mouvement, elle s'éclipse et je ne réussis qu'à effleurer ses vêtements qui me font l'impression de vêtements ordinaires de femme. Tout le temps que l'apparition s'est tenue autour de la chaîne, la vie semblait s'être tue dans le cabinet. On n'entendait ni la voix de *Remigio*, ni la respiration du

médium, mais dès que l'apparition a cessé d'être près de nous, *Remigio* s'est de nouveau fait entendre, donnant ainsi l'impression qu'une personnalité aurait changé pour l'autre.

Un court moment de calme suit la disparition de l'Entité, puis, pour la seconde fois, quelqu'un est à mon épaule. Intentionnellement, ma main gauche est touchée par quelque chose de bourru qui me donne l'impression d'une barbe. J'avance ma main droite, mais inutilement, et je ne saisis rien... Il me revient à la mémoire que le médium a les cheveux crêpus. Ceux d'entre nous déjà familiarisés avec ces sortes de phénomènes tentent d'identifier cette apparition ; d'après Remigio, ce serait *Valentina*, la jeune fille défunte de M. Tritoni ou bien la mère, défunte également, de M. Squanquerillo. Pour moi, et de ce que mes sens peuvent me laisser deviner, c'est encore la même personnalité ; mais ces mains, ce corps, ces vêtements me rappellent étrangement les mains, le corps, les vêtements du médium. Nous entendons le bruit d'un meuble que l'on traîne énergiquement par la chambre ; c'est la table à accessoires placée à gauche du cabinet. Évidemment quelqu'un se promène librement. Voici que l'on tourne autour de nous. Les contacts sont si rapides qu'une légère discussion s'élève entre les expérimentateurs sur le fait de savoir si deux personnalités sont là présentes où s'il s'agit d'une seule. Décidés à élucider la chose, nous nous proposons de saisir l'occasion si elle se présente. Deux mains s'appuient, pesantes, sur mon épaule. Je sens une respiration oppressée, semblable à celle du médium en trance, l'haleine est chaude et pleine de vie. Je demande à l'inconnu de me laisser toucher sa main. La voix caractéristique de *Remigio* murmure une réponse que par trois fois je n'arrive pas à comprendre et finalement j'entends : *cela me fait mal.* La recommandation est du reste inutile, la main s'étant retirée à mon approche. J'interromps l'inspection et derechef les mains s'appesantissent lourdement sur mes épaules jusqu'à les faire plier. Pendant ce temps quelqu'un touchait M. Marzorati, mon voisin de droite. J'essaie de surprendre cette main, mais une légère tape sur le bras semble me rappeler à l'ordre. L'énigmatique créature veut bien enfin pour un court instant, m'abandonner sa main ; c'est une main féminine, charnue, un peu rugueuse, comme l'est celle du médium, d'une grandeur analogue. Comment de telles mains peuvent-elles s'abattre et peser si fortement ! Etrange. Je dis à ma visiteuse : *Maintenez-vous immobile à mon épaule avec vos deux mains appuyées et si un autre expérimentateur a près de lui une seconde entité, nous serons enfin fixés.* Le silence est absolu. Mon épaule droite est abandonnée et immédiatement M. Ch. Festa annonce qu'il est touché. Je proteste, mais immédiatement le même mouvement se répète du côté opposé, mon épaule gauche est abandonnée et M. de Nicola est touché. Il ne s'agit donc que d'une seule entité. Entre ces deux mouvements l'inconnue

s'est complètement appuyée sur mon dos et j'ai senti un vrai corps de femme de la taille du médium. En supposant que le médium triche en ce moment, nous ferait-elle ainsi, consciemment, sentir son propre corps ?

Mais *Remigio* n'oublie pas les photographes et sur ses nouvelles instances nous nous décidons à les renvoyer. A la lumière rouge, M. de Nicola les accompagne jusqu'à l'escalier et referme la porte à clé, mais, afin de donner un peu d'air à notre pièce il laisse ouverte la porte qui communique à une vaste antichambre où, pour tout meuble, ne se trouve qu'une grande table massive de 2 m. 25 x 0. 80 sur laquelle, à l'arrivée, les spectateurs ont déposé leurs effets. Un drap noir, en guise de portière, est placé sur la porte de communication. La clé de la porte qui isole cette antichambre du reste de l'appartement est, bien entendu, dans sa poche.

On refait l'obscurité. Sur le devant du cabinet, à une moyenne hauteur, nous apercevons les deux roses lumineuses qui déjà à la soirée précédente se sont révélées comme deux mains complètement formées. M. Squanquerillo demande à être touché et, abandonnant la chaîne, il avance vers le cabinet. Les deux roses lumineuses s'avancent vers lui, plus grosses et plus éclatantes, l'une d'elles lui touche la main et toutes deux disparaissent. Je demande immédiatement à être touché aussi et sans abandonner ma place je tends la main vers le cabinet ; elles se reforment, s'avancent, me touchent et disparaissent. J'ai senti le contact d'une main vivante, charnue, de température normale, la même main de l'Entité qui tout à l'heure était près de nous. M. Marzorati demande également à vérifier le phénomène et se levant, debout, il attend. Les deux roses réapparaissent et il est promptement touché ; il reconnaît de vraies mains ordinaires dans ces deux roses lumineuses. Voulant répéter l'expérience du côté opposé il tend le bras gauche ; les roses lumineuses se forment vers son bras droit, le touchent et remontent vers le plafond où on les voit à une grande hauteur.

Nous entendons maintenant que l'appareil photographique est pris avec rage et transporté dans la pièce voisine dont la porte, comme il a été dit, est actuellement ouverte. Un grand vacarme se produit et nous entendons déplacer avec fracas la grosse table massive pendant que dans notre pièce, y compris le cabinet médiumnique, règne le plus complet silence. Toute l'activité est transportée là-bas. De grands coups résonnent dans la cloison. Le drap noir formant portière devient subitement transparent et une sorte d'ombre obscure se profile derrière.

Tout s'est tu maintenant et une Entité est de nouveau à notre épaule et tourne autour de nous. M. Marzorati reconnaît une veste d'homme mais la forme d'un corps de femme. J'essaie au passage d'explorer à mon tour cette veste et je ne puis aller plus bas que le troisième bouton. Si c'est un truc, est puéril, puisque nous savons nos vêtements sur la table voisine.

Des coups violents et secs sont donnés comme avec une canne ou une cravache sur le milieu de notre table. C'est le Rustre de *Remigio* propose quelqu'un. (Remigio serait un ex-cocher d'un prince romain.) Remigio, ne fait pas le valet, s'exclame en plaisantant M. Squangurillo. Un véritable assaut de légers coups de poings et de pichenettes lui répond et nous fait rire. Ne riez pas dit-il depuis le cabinet où on l'entend de nouveau, et d'un ton triste : Le *phénomène sera critiquable*. Nous ne comprenons pas encore le sens de ces paroles.

Il est tard et, avec le consentement de *Remigio*, nous clôturons la séance. La lumière rouge nous éclaire et nous pensons trouver un désordre que tant d'incidents divers semblaient annoncer. Oh stupeur ! le médium est assis sur la chaise supplémentaire qu'avant la séance nous avions placée près du cabinet en dehors. La cage semble intacte, les cachets également. Mais notre joie est de courte durée, en examinant attentivement une à une les traverses de la cage, nous en trouvons une, une des deux précisément au travers desquelles a eu lieu le passage de la tête du médium, qui cède à la pression de mon bras et à son point de jonction à la traverse inférieure. Par cette ouverture on peut entrer dans la cage.

Il nous revient en mémoire les paroles de Remigio : *Le phénomène sera critiquable*:

Troisième soirée, 23 *septembre* 1910.

Même local et mêmes conditions d'expérimentation. Deux jours après notre seconde séance, M. l'ingénieur Ettore avertissait M. Marzorati et moi que le passage de la tête du médium entre les barreaux de la cage avait été renouvelé avec succès chez le médium lui-même et, qu'en plus, le corps entier du médium avait été trouvé hors de la cage, une cage neuve, de la plus parfaite solidité, où n'avait été reconnue aucune altération après la production du phénomène.

M. Marzorati décida de faire apporter cette nouvelle cage dans le local de nos réunions. Elle est plus solide que la précédente et les traverses mesurent entre elles un intervalle de neuf centimètres et demie environ.

Prenant des précautions excessives nous avons nous-mêmes établi deux appuis supplémentaires, un sur la ligne supérieure, un sur la ligne inférieure, la solidité est donc tout à fait sûre. Nous avons également pris à notre charge le côté photographique et je priai pour cela un de mes amis M. Guiseppe Magnetto, expert en la matière, de m'accorder son concours. Nous possédons deux appareils, un grand et un petit. La disposition des meubles est la même qu'à la séance précédente, sauf que la chaise placée en dehors du cabinet, au lieu d'être contiguë au mur, se trouve ce soir sur le devant gauche du cabinet et est munie d'un coussin.

Nous nous disposons en chaîne, à la lumière rouge, autour de la table médiumnique. Ce sont les mêmes expérimentateurs avec mon ami M. Magnetto en plus et Mlle Lina, autre fille du médium, remplace sa sœur Paolina. La tente du cabinet est ouverte. Nous apercevons quelques lumières, puis *Remigio* nous salue par la bouche du médium et demande l'obscurité. La tente du cabinet est immédiatement refermée par deux énergiques mouvements donnés dans sa partie supérieure. Le médium vraiment n'aurait pu atteindre si haut.

Les deux roses lumineuses apparaissent sur le front haut du cabinet et se meuvent avec force ondulations et contours. Je *désirerais que ces deux mains remontent plus haut,* dis-je, et à l'instant elles s'élèvent à une grande hauteur vers le plafond. *Remigio* est aujourd'hui d'assez bonne humeur. Le médium sortira-t-il de sa cage, ce soir, lui demande M. Squanquerillo. Il sortira si vous me donnez mille francs, répond-il. S'il en est ainsi, reprend le premier, viens me faire un peu de massage. C'est sur le portefeuille que je veux te faire le massage, répond *Remigio* ; puis il nous prie de chanter. Malgré le chant, je tends l'oreille vers le cabinet où je saisis de légers craquements annonçant un silencieux labeur. Au bout d'une vingtaine de minutes environ la voix de Remigio nous annonce : *Faites la lumière rouge, M. Marzorati, préparez-vous pour la photographie, vérifiez bien, soyez sincères, faites vite.*

Le médium est assis contre les traverses, le cou étroitement emprisonné entre deux d'entre elles, la tête incliné vers la droite et au dehors, l'avant-bras droit au dehors également et soutenant le menton. Nous vérifions méticuleusement la cage, traverse par traverse, corde par corde, ganse par ganse, chaîne par chaîne, plomb par plomb, tout est intact et d'un ordre parfait. Nous reprenons la séance après avoir fait l'obscurité. Au bout d'un moment *Remigio* nous annonce qu'il ne parvient pas à retirer la tête du médium d'entre les barreaux. Est-ce que tu plaisantes, s'exclame quelqu'un ! Non, dit-il, cette fois il en est ainsi, courez me chercher une scie. Pendant que nous discutons si l'on doit ou non prendre ceci au sérieux, *Remigio* d'une voix goguenarde et dans un rire semi-guttural nous demande la lumière rouge et nous invite à venir voir. Le médium est assis au milieu de la cage et dort tranquille. Après une nouvelle vérification des plus méticuleuses nous devons constater qu'une fois encore tout est intact.

Nous refaisons l'obscurité et reprenons la chaîne. Chantez, nous prie *Remigio*, ne rompez pas la chaîne et ne faites la lumière que lorsque je vous le dirai. Dites-moi d'abord un *ave Maria.* (Il aime beaucoup les *Pater* et les *ave Maria.*) Un des assistants le contente. Toute mon attention est portée vers la cage, j'entends d'abord de légers craquements qui peu à peu s'accentuent et deviennent une rumeur sourde et intense pour finir en un bruit sec et fort d'une chose qui casse. Le temps passe, voici une demi-heure

que nous attendons. Chantez, insiste *Remigio*. Pendant cette attente il me vient en mémoire cette scène de « Lourdes » racontée par Zola, quand la force de la foi et la prière des fidèles finissent par triompher de la résistance du miracle et je pense qu'avec nos chants, avec nos prières, dans cette chambre noire, en dehors de l'humanité *bien pensante*, dans notre sacerdoce improvisé du mystère, un grand miracle scientifique va aussi se célébrer, miracle auquel bien peu sans doute voudront ajouter foi. Ainsi est faite notre toute petite humanité. Cependant le travail s'active dans le cabinet et l'on dirait maintenant un énorme rongeur travaillant à une œuvre complète de destruction. Nous entendons un suprême craquement, puis plus rien. Quelqu'un est en pied à mon épaule, on m'enlace, on me prend à bras-le-corps et je me sens soulevé de ma chaise. Je sens sur mon visage l'haleine chaude de l'Être qui m'étreint. Il s'enfuit au moment où j'entreprends d'explorer son corps et tourne autour de la chaîne, tous sont touchés. M. Squanquerillo doit se défendre d'un véritable assaut, puis il nous déclare qu'on le fait danser sur sa chaise.

Invités par *Remigio* à refaire la lumière rouge, nous voyons enfin le médium profondément endormi sur la chaise primitivement posée *en dehors et a droite du cabinet*. Nous visitons longuement et méticuleusement la cage, sur toutes ses faces, traverse par traverse, lien par lien, plomb par plomb, TOUT EST INTACT ET DANS L'ORDRE LE PLUS PARFAIT. Le doute, né chez nous lors de la deuxième séance, est cette fois très nettement dissipé.

(*A suivre.*)

Traduit de LUCE E OMBRA.

(N^os^ de septembre, octobre, novembre 1910.)

L'Ame française

A. — Vous ne savez pas ? La France a une âme.

B. — Une âme ?... la France ?... Vraiment ? vous m'étonnez.

A. — C'est pourtant comme je vous le dis. Il existe une âme française.

B. — De qui tenez-vous cette merveille ? Car, enfin, je ne puis concevoir que le tout renferme quelque chose de plus que ses parties composantes. Or, les Français n'ont pas d'âme. Les savants à tous les degrés de l'échelle doctrinale nous enseignent cela A G D G.

Il n'y a, disent-ils, qu'un principe universel la matière et une modalité de ce principe, la *force*. L'âme n'est qu'un produit de ce principe et, par conséquent, n'a pas d'existence propre.

A. — On voit bien que vous êtes de la vieille école philosophique. Il est

bien certain qu'il n'y a pas d'âme humaine, puisqu'on ne l'a jamais vue et que nos sens sont la mesure unique de toutes choses ; mais, de ce que les Français n'ont pas d'âme, il ne s'en suit pas que la France en soit dépourvue. La nouvelle philosophie, basée sur la science, a pour principe que chaque *tout* contient quelque chose de plus que ses parties. Sans cela, comment voulez-vous que le progrès existe ?

B. — J'aimerais mieux renoncer au progrès qui n'est en somme qu'une hypothèse, que d'admettre un tel principe si opposé au simple bon sens.

A. — Il ne s'agit pas de ce que vous aimez mieux. On n'a pas besoin de consulter votre goût. Ce n'est pas pour que chacun suive son goût et son sentiment que l'État jette chaque année des centaines de millions dans le gouffre de l'instruction publique. C'est pour que les savants nous disent ce que nous devons croire et pour que nous nous soumettions à leurs sentences. Or, les savants nous assurent que la France a une âme. Nous devons les croire humblement, sur parole.

B. — Mais il est absurde de croire que la France a une âme, les Français n'en ayant pas :

A. — Raison de plus pour croire. *Credo quia absurdum*, a dit S. Augustin, qui s'y connaissait. Quel mérite auriez-vous à croire ce qui n'est pas absurde. Le dernier des manants serait aussi avancé que vous.

B. — Alors quelle différence voyez-vous entre la science et la religion, entre l'Église et l'École ?

A. — Moi ? Cela ne me regarde pas. Je paie ma part du budget de l'instruction publique, comme autrefois je payais ma part du budget des cultes. Cela me coûte assez cher. S'il fallait encore me casser la tête pour établir la différence entre l'Église et l'École, j'aimerais mieux renoncer à alimenter le budget. Tout ce que je sais, c'est que les curés portent des robes noires, tandis que les femmes des professeurs de l'État sont joliment bien nippées.

B. — Et à nos dépens. Mais, enfin, qui vous a dit que la France avait une âme? L'avez-vous vue?

A. — Non, mais M. A. Delpech, sénateur, l'a sans doute vue et c'est lui qui nous annonce son existence. Il nous apprend même que cette âme est bien chétive. — Pauvre petite ! Elle est si jeune, — et qu'elle a besoin d'être défendue avec autant de vigueur que de sollicitude (1).

B. — Elle est donc attaquée? Par qui? Je gage que c'est quelque microbe (comme nos savants en voient partout avec leurs microscopes), qui en veut à sa vie?

A. — Précisément. Ce microbe, la bête noire des francs-maçons, c'est le

(1) V. *Défendons l'âme française!* 1 volume par A. Delpech et, sous le même titre, un article du même auteur dans la Revue: *Les Documents du Progrès*, juin 1910.

curé qui, par ses enseignements antiscientifiques, veut corrompre et anéantir l'âme française.

B. — Ah ! le coquin de curé ! Expliquez-moi donc cela et dites-moi ce qu'on veut faire pour préserver cette chère petite âme de la corruption curiale.

A. — Voici. Les curés veulent infuser leur culture microbienne, leur vaccin, leur sérum, je ne sais quoi, dans l'âme française. Les savants n'entendent pas de cette oreille-là. Ils veulent, au contraire, instiller, injecter dans cette chère âme française — j'allais dire leur marchandise — leur propre culture. Et ce qu'il y a de curieux, c'est que savants et curés prétendent défendre l'âme française et que ni les uns ni les autres ne parlent de l'attaquer. Si personne ne l'attaque, il n'y a pas lieu de la défendre.

B. — Pauvre petite âme ! J'ai bien peur que, prise entre ces deux groupes de défenseurs, elle n'y perde sa peau. Ce serait grand dommage ; car, en devenant nubile, il est probable que cette âme se multiplierait, de sorte que tous les Français finiraient par en avoir — en payant, cela va de soi — une petite parcelle, comme tout bon croyant catholique possède un morceau de la vraie croix — qui, par parenthèse, devait être plus grosse que toutes les montagnes réunies — ou tout au moins une relique de saint, un morceau de linge ayant servi à panser les plaies du pape Pie IX, sa collection d'indulgences plénières, etc.

Je commence à m'intéresser à cette petite âme. Expliquez-moi donc ce qu'elle est, d'où elle vient...

A. — J'aurai plus tôt fait de vous prêter le livre du sénateur Delpech, car je ne suis pas très ferré sur la science moderne. Autant que j'ai pu comprendre sur l'origine de l'âme française, elle provient des *vies lointaines ;* c'est la *voix des aïeux ;* c'est l'acquis des *générations précédentes*... Comprenez-vous ?

B. — Pas très bien. Si l'âme française provient des vies lointaines, des générations précédentes, les anciens Français avaient plus de chance que nous : ils avaient des âmes, puisqu'ils les ont transmises à la France. Cela renverse mon espérance de voir l'âme française se propager parmi les Français, à moins que le fleuve ne remonte vers sa source.

A. — Pourquoi pas ? Le Jourdain n'y a-t-il pas remonté ? *Et tu, Jordanis, quia conversus est retrorsum ?*

B. — On voit de si drôles de choses de nos jours qu'on finit par croire que rien n'est impossible. Mais que nous fait, à nous, la voix des aïeux ? Ils sont morts, bien morts, complètement morts, perdus dans le grand tout. Qu'importe que nous écoutions leurs voix ? Ne serait-ce pas plutôt contraire à la fameuse loi du progrès ? Votre Delpech me paraît tomber dans le conservatisme. C'est un réac...

Que dit de plus votre défenseur de l'âme française ?

A. — Voyons son article dans les *Documents du Progrès ;* il a du moins le mérite de n'être pas bien long : trois pages et demie.

DÉFENDONS L'AME FRANÇAISE

« J'ai la conviction absolue, dit l'auteur, qu'un système d'éducation établi sur une croyance religieuse en général, et la croyance catholique en particulier, ne répond pas aux besoins de la pensée moderne et ne peut que contrarier l'expansion de l'âme française. »

S'il faut en croire Chateaubriand, « le christianisme a tiré du sépulcre toutes les moralités qu'il renferme ».

Or, cinq ans avant de publier *Le génie du christianisme*, le même Chateaubriand faisait paraître un *Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes*, où il ne ménageait pas de dures critiques aux hommes de l'Église qui « se jetèrent dans tous les écarts de l'imagination et se persécutèrent les uns les autres pour des mots qu'ils n'entendaient pas » (chapitre XXXVI).

Chapitre XXXIV : « Les pontifes, subjugués par le luxe et l'ivresse de la puissance, s'étaient plongés dans tous les vices. »

Chapitre XXXVIII : « Il y a des hommes (les prêtres des chrétiens) qui font le métier de vampires, qui vous sucent de l'argent, le sang et jusqu'à la pensée. »

Quelle pouvait être la valeur de ces moralités tirées du sépulcre par le christianisme ?

D'après le Chateaubriand de 1797, leur efficacité serait bien contestable, puisque ceux-là mêmes auxquels revenait la mission de les enseigner se signalaient dès les premiers siècles par leur férocité, leur avidité et leurs vices.

Dès le milieu du IV^e^ siècle, un empereur catholique, Valentinien I^er^, publiait un édit interdisant aux prêtres chrétiens, aux anciens prêtres, à tous ceux qui avaient fait vœu de chasteté, de pénétrer dans les maisons des veuves et des orphelins, même en compagnie de leurs parents. Il leur défendait d'en recevoir des dons, soit entre vifs, soit par héritage.

Il est faux que l'Église, avec ses membres de toute catégorie, depuis les papes trafiquants de bénédictions, de dispenses et d'indulgences, jusqu'aux moines fabricants de liqueurs, d'eaux dentifrices et de chocolat, marchands d'amulettes et exploiteurs d'eaux miraculeuses à l'exemple des anciens prêtres d'Épidaure, ait révélé au monde une règle morale précédemment inconnue.

En fait de morale, les Évangiles et les catéchismes ne contiennent rien

de comparable aux dialogues de Socrate, aux traités d'Aristote, aux pensées d'Épictète et de Marc-Aurèle.

Au point de vue social, l'Église a été un terrible instrument d'oppression. Elle réclame le mérite d'avoir proclamé l'égalité des hommes et enseigné la fraternité universelle alors que, dès son origine, elle a provoqué les haines les plus farouches, et exercé les vengeances les plus cruelles partout où elle a pu se donner libre carrière. Complice de toutes les tyrannies, elle poursuit de sa haine implacable tous les libérateurs.

Elle n'est pour rien dans la suppression de l'esclavage. A l'époque de la Révolution, les derniers serfs se trouvent sur ses terres. Les nègres doivent leur affranchissement au franc-maçon Schœlcher et à l'assemblée démocratique de 1848. L'Espagne a été le dernier peuple de l'Europe à supprimer l'esclavage, quelque quarante ans après la Révolution de 1848.

L'Église a organisé de dures servitudes. Elle n'a jamais libéré. Elle revendique la qualité d'éducatrice du genre humain? A quel titre? La doctrine évangélique fait peu de cas des activités humaines. Elle ne saurait provoquer les nobles et fécondes énergies, puisque son idéal, fait de résignation et de contemplation, comporte le dédain des joies terrestres, même des plus pures, telles les joies de la famille. « Celui qui, pour me suivre », dit Jésus, « n'abandonnera pas son père, sa mère, ses sœurs, ses frères, n'est pas digne d'entrer dans ma maison. » Au disciple qui lui demande l'autorisation d'aller ensevelir son père dont il vient d'apprendre la mort, il répond: « Laisse les morts ensevelir leurs morts. »

Les cénobites réfugiés au désert, saint Siméon le stylite, figé en muette contemplation sur un fût de colonne pendant plusieurs années, réalisent l'idéal catholique.

Joseph, mari *in partibus*, père vierge, gendre honoraire de Dieu, — Marie, mère vierge, — Jésus, enfant du miracle, époux mystique de Marie Alacocque et autres dévotes de petite intellectualité, réalisent l'idéal de la famille catholique.

Quels sont les modèles offerts à la vénération de leurs élèves par les jésuites? Ce sont d'illustres personnages, tels saint Louis de Gonzague qui, dès sa prime adolescence, fuyait la société de sa mère, tant il abhorrait les femmes, et saint Stanislas Kostka, qui s'échappe, à seize ans, de la maison paternelle et meurt, deux ans après, dans un établissement de jésuites, victime de ses mortifications.

Quel résultat attendre d'un pareil système d'éducation? Nécessairement il déforme les consciences; il détraque les cerveaux; il corrompt le sens moral. C'est de l'orthopédie à rebours. « Pour le prêtre », dit Victor Hugo, « abrutir est un art ». Les prêtres des divers cultes appellent cet art liberté d'enseignement. Ils n'y mettent aucune mauvaise intention, ayant eux-mê-

mes été soumis à la mutilation d'intelligence qu'ils veulent pratiquer après l'avoir subie. Le castrat faisant l'eunuque, cela s'appelle l'enseignement libre.

Faut-il s'étonner de l'infériorité intellectuelle et morale des gens soumis à cette mutilation?

On se plaint du dépérissement des énergies, des défaillances constatées dans tous les milieux sociaux; on signale les progrès de la dépopulation; on interroge, on consulte, on se livre à de vastes enquêtes à ce sujet; on voit des évêques, des moines, des gens sans enfants donner gravement leur avis en la matière; des agents de la Congrégation ouvrent boutique de stimulants pour action française. Ce spectacle ne manque pas d'être réjouissant pour les adversaires de la France. Il l'est moins pour ceux d'entre nous auxquels répugnent les fourberies, les équivoques, les mensonges et, pour tout dire, les lâchetés dont il convient de donner sa part à chacun de ceux qui en ont la responsabilité.

B. — Les arguments de votre sénateur sont troublants, peut-être même sont-ils probants contre le catholicisme en particulier, — c'est aux catholiques d'examiner cela et d'y répondre, s'il y a lieu, — mais ils ne prouvent rien contre « toute croyance religieuse en général ».

A. — Vous avez parfaitement raison. En bonne logique, la conclusion ne doit jamais dépasser les prémisses : on ne peut conclure du particulier au général. Cela n'est pas scientifique ; cela nous rejette dans le *fidéisme* et un fidéisme du plus mauvais aloi.

B. — Et quel remède M. Puech propose-t-il contre les maux engendrés par le catholicisme ?

A. — J'avoue que je suis un peu embarrassé pour vous le dire: des phrases vagues, des mots sonores et ronflants. Il parle d'éducation nationale « conforme aux besoins de la pensée moderne », mais il ne détermine point ce qu'est cette pensée. Cette éducation doit être « rationnelle et idéaliste tout à la fois ».

B. — Dans quoi M. Puech trouve-t-il la raison? Dans la matière ou dans la force ?

A. — Je n'en sais rien; il n'a pas pris la précaution de le dire.

B. — Et quel idéal peut-on tirer de la matière et de la force?

A. — Je serais le premier à vous le demander, car cela dépasse mes sens et mon intelligence. Mais laissez-moi continuer.

M. Puech veut établir son éducation défensive de l'âme française sur « le respect absolu des droits de la personne humaine dans son intégralité »...

B. — Permettez-moi de vous interrompre encore. Qu'y a-t-il de respectable dans la personne humaine, si elle n'est, comme les autres choses, qu'une combinaison de matière et de force? Et que vient faire ici le mot *droit* ? Les

principes sont supérieurs aux conséquences qui en découlent. S'il n'y a au monde que matière et force, la force prime le droit; le droit ne peut même pas exister.

A. — Je ne vous dis pas le contraire. Je continue. M. Puech trouve l'origine de l'âme française dans des *vies lointaines*, dans la *voix des aïeux*, dans l'*acquis des générations précédentes*...

B. — Quelles vies lointaines? Quelle voix des aïeux? Quel acquis des générations précédentes, si tout n'est que matière et force, si rien ne survit?

A. — Vous oubliez que l'acquis des générations précédentes se conserve et se transmet aux générations suivantes par la parole, l'écriture, l'éducation.

B. — Je ne l'oublie pas, mais je dis que, si les sens sont l'origine de toutes nos connaissances, les générations précédentes ne nous fournissent tout au plus que des éléments de conservation et non de progrès. Et dans cet acquis, tout est-il bon? Comment discerner le bon du mauvais. Tenez, laissez-moi vous dire que notre sénateur est, ou passera pour être un conservateur, un réac...

Enfin, qui donnera cette éducation nationale qui doit sauver l'âme française de l'influence malfaisante du catholicisme?

A. — L'État, par le ministère de ses écoles à tous les degrés et de ses agrégés, docteurs, licenciés, diplômés, brevetés, professeurs et instituteurs.

B. — L'État? Alors, on court grand risque que l'État fasse comme l'Église sinon pire et qu'il n'y ait que les noms de changés: l'École remplacera l'Église, mais ne coûtera pas moins cher. La hiérarchie ecclésiastique sera remplacée par la hiérarchie laïque. Le ministre sera pape; les directeurs, cardinaux; les inspecteurs, évêques; les professeurs, chanoines; les instituteurs, curés et vicaires.

A. — Le fait est que l'État a les mêmes raisons que l'Église pour fausser, pervertir et corrompre l'esprit humain; il en a même davantage.

B. — Si l'âme française a résisté à l'endoctrinage clérical, si elle est parvenue à s'émanciper de l'Église, si elle a survécu à l'inquisition et à ses bûchers, il faut sans doute qu'elle ait une grande vitalité. Alors, pourquoi la mettre maintenant sous une autre tutelle? L'Église employait la ruse; l'État emploiera la force, puisqu'il n'admet que deux principes universels: matière et force.

A. — Je vous approuve. La résistance de l'âme française, — puisque âme française il y a — à toutes les embûches tournées contre elle par l'Église aidée de l'État, prouve qu'elle est capable de se développer d'elle-même, par ses propres forces, sans avoir besoin de tuteur. L'Église a perdu toute puissance et toute influence sur elle, pourquoi les transférer à l'État qui a déjà tant d'autres choses à faire et qui les fait si mal?

B. — Non, décidément, je ne puis admettre le remède de M. Puech. Je vois qu'il serait pire que le mal.

A. — Alors, quel parti prenez-vous en matière religieuse ?

B. — Je continue de n'en pas prendre. Dans le doute, je m'abstiens.

A. — Vous abdiquez donc votre humanité ?

B. — En quoi voyez-vous cela ?

A. — Le doute est un motif d'abstention, d'inaction, et l'humanité, la vie est toute action.

B. — Que voulez-vous que j'y fasse ?

A, — Revenons en arrière. Vous convenez que la critique religieuse de M. Puech ne vaut — si elle vaut — que contre le catholicisme et non contre toute religion *en général*.

B. — C'est vrai ; mais quelle autre religion adopter ?

A. — Peut-être aucune, si toutes les religions imaginables sont radicalement fausses et par conséquent nuisibles. Mais il n'y a nulle apparence qu'il en soit ainsi.

B. — Montrez et démontrez-moi donc la vraie, la bonne, je ne suis pas de parti pris, je l'embrasserai.

A. — Suivez bien mon raisonnement. La religion est un phénomène universel : on la trouve dans tous les temps et dans tous les pays, et partout et toujours elle repose sur les mêmes principes généraux.

La religion est donc un produit naturel de l'esprit humain. On ne peut admettre que tous les hommes se soient trompés jusqu'ici sur un principe si important, et qu'aujourd'hui seulement quelques hommes — d'ailleurs intéressés à la nier — aient vu juste. Surtout quand on considère, comme nous venons de le faire, la futilité, la superficialité de leurs raisonnements.

Il faut donc conclure de ces faits qu'en religion, comme en toutes choses humaines, il y a une part d'erreur, peut-être la plus grande, mais qu'il y a aussi quelque parcelle de vérité.

B. — C'est possible ; mais le moyen de séparer l'une de l'autre, après tant de siècles de mélange ?

A. — Ce n'est peut-être pas aussi difficile qu'on pourrait le croire à première vue. Il s'agit simplement de découvrir les principes généraux, universels, qui sont communs à toutes les religions ; *ce qui relie*. Ces principes on les conservera.

Quant aux théories de détail, à ce qui est particulier à telle ou telle religion, *à ce qui divise*, on le rejettera ou on l'abandonnera à la dispute des théologiastres.

B. — En un mot, vous voudriez faire une nouvelle synthèse religieuse ? Ce n'est pas une petite affaire.

A. — Pas si grande que vous le croyez. Les principes généraux des reli-

gions ne sont pas nombreux, et ils sont suffisants pour sauver l'âme française et toutes les âmes.

B. — Quels sont donc ces principes ?

A. — Le premier, le plus facile à reconnaître (par la raison et par l'observation), et la base de tous les autres, c'est l'existence autonome de l'âme.

Le second, qui dérive du premier, est la pluralité des existences antérieures et postérieures à l'existence présente.

Le troisième, qui est la conséquence et la sanction des deux autres est l'existence d'une justice distributive, d'après laquelle chacun récolte ce qu'il a semé, chacun se juge selon ses œuvres, et s'adjuge la récompense ou la punition qu'il a méritée.

B. — Ces principes sont en effet très simples, très clairs et me paraissent suffisants pour *relier* les hommes; et je ne vois pas qu'un être raisonnable puisse les récuser.

A. — Eh bien ! Il y a une religion qui repose sur ces seuls principes, et une science qui les démontre. C'est le spiritisme.

B. — J'étudierai cette science-là et, si elle me satisfait, j'embrasserai cette religion.

A. — Ainsi soit-il. ROUXEL.

LE MYSTÈRE DU PAIN ET DU VIN

ou la synthèse des idées de Jésus

Jésus fut tellement supérieur aux autres hommes qu'ils le firent Dieu. De fait, il fut certainement Dieu par rapport aux autres hommes. Mais lui-même se nomma seulement Fils de Dieu et se considéra toujours comme inférieur à son Père.

En priant son Père, en Lui reportant toutes ses œuvres, le Médiateur, incarnation de la vérité et du suprême bon sens, donnait l'exemple de l'humilité et détruisait le principe de l'autolatrie.

Jésus fut le parfait épopte et hiérophante. Comme épopte ou voyant, il eut la vision claire et la compréhension intuitive très nette de plans supérieurs où se génèrent toutes les causes des phénomènes cosmiques ou sociaux qui se manifestent sur notre planète. A ce même titre, il reçut l'inspiration directe d'en haut.

Comme hiérophante ou démonstrateur des choses sacrées, il enseigna et manifesta ce qui devait l'être pour son temps et sema pour l'avenir.

Jésus vint, à l'agonie d'un cycle historique, donner naissance à un autre cycle historique.

— Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi, disait-il ; je ne suis pas venu l'abolir, mais l'accomplir.

Du moment qu'il venait accomplir la loi, la renouveler en partie, la parfaire, il allait fatalement se heurter contre l'opposition des clercs, c'est-à-dire des traditionalistes qui ne comprenaient et ne pratiquaient plus que la lettre de la loi ; aussi bien, il allait se heurter contre les autres pouvoirs officiellement subis ou autorisés. Ceux-ci et les clercs, en ce temps-là comme dans le nôtre, pouvaient se détester ; en l'occurrence, ils sauraient s'unir pour perdre Jésus.

Il fallait qu'il fût la Sagesse même pour qu'on ne réussît point à l'enfermer dans un cabanon, longtemps avant sa mort ignominieuse. Il se garda bien de parler de ses dons et d'expliquer la manière dont il opérait ses guérisons miraculeuses. Cela ne se dit jamais ; de plus, s'il l'eût dit, on ne l'eût point compris et on l'eût traité d'imposteur ou d'insensé. Pour la masse, la Foi, puissance réellement la plus prodigieuse, bien que nominalement assez vague, renfermait l'explication suffisante des phénomènes opérés par Jésus.

La science ne pouvait l'aimer, parce qu'il la surpassait. Lui la respectait, parce qu'il la savait nécessaire pour contrebalancer, par son positivisme, la marche périlleuse de l'esprit humain vers les régions spirituelles et surnaturelles.

La loi mosaïque disait : Œil pour œil. Jésus dit : Faites du bien à ceux qui vous haïssent ; aimez vos ennemis.

Certes, il est difficile d'atteindre à la hauteur d'un tel amour. Mais Jésus demandait au moins qu'on ne veuille point de mal à ses pires ennemis. Il n'ignorait pas qu'avant de pratiquer le véritable amour, l'humanité aurait encore bien des batailles à livrer, des souffrances à endurer. L'humanité d'alors et l'humanité future se rapetissaient à ses yeux ; il voyait se dérouler, dans la grande évolution générale, les évolutions, les involutions et les révolutions particulières. Mais son enseignement ferait pourtant germer les grandes idées d'Égalité, de Fraternité, de Liberté ; l'esclavage serait aboli, les despotismes seraient supprimés, la conscience humaine deviendrait insensiblement plus lumineuse et s'épanouirait un jour, pratiquement, en concorde et en paix générales. Sa courte vie lui avait suffi pour assimiler à jamais son esprit à l'humanité. Les germes seraient féconds pour les siècles futurs.

Jésus affirma le principe d'Égalité en nous donnant à tous un commun Père, qui jugera chacun selon ses œuvres et qui nous recevra dans son royaume à la condition expresse que nous respections les droits de chacun et accomplissions les devoirs que notre condition nous impose. Il affirma le principe de Fraternité en nous ordonnant d'aimer même nos ennemis, de

n'avoir au moins aucune antipathie contre eux, de nous entendre sur nos droits et sur nos devoirs, en un mot de nous organiser sagement, raisonnablement, logiquement, au lieu de nous détruire par la haine féroce et par la force brutale.

Il affirma hautement le principe de la Liberté. Il voulait que chacun soit libre, libre par l'esprit, libre par la vertu. Et tout en nous recommandant l'amour du prochain, la Fraternité comme base essentielle d'une collectivité pacifique et bien comprise, il n'entendait point confondre les valeurs individuelles. Lui-même ne souffrit jamais qu'on le confondît.

Au plus haut degré, il sut arbitrer les choses les plus contradictoires. Après vingt siècles, son esprit rayonne plus que jamais sur le monde.

Sans doute, cet esprit sublime se trouve mêlé à Mammon, symbole de la chair, du luxe et de l'argent. Sans doute des milliers d'hommes, aux passions toujours inassouvies, lesquels se rangent au-dessous de l'animal qui vit dans la seule satisfaction de ses instincts naturels ; un luxe inouï qui corrompt le cœur des masses en excitant l'envie des choses qui passent ; une soif insatiable de richesses ; les mille complications engendrées par la civilisation ; un nombre effrayant de malheureux ; la déification de la matière ; tout cela est loin de la sévérité et de la simplicité de l'Évangile.

Cependant, vit-on jamais autant de nobles dévouements ? Quels élans contre toutes les tyrannies et tous les despotismes ! Quelles charges contre le capital, mort entre les mains de quelques puissants du jour ! Quelles aspirations vers l'amour fraternel ! N'est-ce pas le souffle du Christ qui passe ? Jamais, certes, on ne vit plus clairement autant de bien contre autant de mal. La bataille est engagée.

Le remède basique indiqué par Jésus pour éliminer le mal est à la fois simple et difficile, mais absolument péremptoire : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.

En effet, nos pensées sont fluidiques et rayonnantes, et constituent notre atmosphère. Comme « il n'y a point de patient sans agent », comme le sujet et l'objet doivent nécessairement contenir quelque chose de semblable pour produire un effet, il en résulte que la haine, c'est-à-dire le mal, attire le mal comme le bien attire le bien. Ainsi, ne haïssons point et aimons : c'est le moyen le plus sûr d'éliminer le mal sous toutes ses formes et de le convertir en Bien.

Ce que Jésus voulait, c'est la perfection morale, dans la mesure des forces de chacun ; c'est la bonne volonté de tous. Plus que tout autre, il savait que l'esprit est soumis à certaines conditions organiques, et que la diversité des esprits correspond à la diversité des types. Aussi ne demanda-t-il jamais l'impossible. Il conseilla de ne pas juger plutôt que de porter de faux jugements reposant sur l'ignorance ou sur la méchanceté. Il conseilla seule-

ment toute l'amélioration possible pendant une vie ; car en règle générale, quelque inférieure que soit une nature humaine, il est toujours possible de l'amender par une sage éducation.

Les moyens d'arriver à la perfection morale, la loi morale elle-même, sont contenus dans l'Évangile, qui n'est guère plus compris que la personnalité de Jésus.

Dans l'esprit du Médiateur, la loi morale est à la fois le pivot inébranlable de la destinée humaine et la boussole invariable qui doit guider notre destinée vers son accomplissement, vers la réalisation de la perfection. Jésus pensait que la loi morale est le pivot sur lequel oscille la triade indispensable à la vie des nations : religion, politique, science.

Il pensait qu'un jour cette triade ne ferait qu'une unité avec la loi morale.

Religion ; parce que si la religion, une en principe, s'est divisée en un grand nombre de religions particulières, elles n'en ont pas moins toujours propagé la croyance en Dieu, antithèse du doute, et la croyance en l'immortalité, antithèse du néant. Cela, en attendant de se fondre toutes en l'unique religion d'amour.

Politique ; parce que, de même que nos luttes intérieures nous font aspirer à notre paix intérieure, les luttes des nations qui s'écrasent mutuellement les font aspirer à la Paix internationale et leur donne le vif désir de goûter l'amour fraternel.

Science; parce que, si la loi morale contient les origines et les fins, toutes les sciences ont leurs causes réelles et leurs finalités dans la loi morale. Si les sciences subissent tant d'échecs, si la matière et les forces que nous asservissons ou décomposons nous broyent inopinément, sans pourtant que nous les abandonnions jamais, c'est que les sciences et leur objet propre doivent nous conduire à la science réelle, à la science divine, à la science morale !

Avant de mourir, Jésus voulut symboliser dans le mystère de la transsubstantiation toute son œuvre, toutes ses pensées, toutes celles qu'il avait émises et toutes celles qu'il avait dû taire, parce que l'heure n'était pas venue de les dévoiler.

En symbolisant sa doctrine dans un signe sensible, il entendait nous mettre en garde contre la religion de l'esprit pur, dangereuse parce qu'elle conduit au dédoublement de la personnalité, fait lâcher pied d'ici-bas, et projette l'esprit dans une atmosphère de pensées vagues et nébuleuses.

Par le pain, il entendait la substance matérielle ; par le vin, la substance spirituelle. Par le changement de ces deux substances en son corps et en son sang, il entendait que ceux qui pratiqueraient sa doctrine d'amour et travailleraient à leur amélioration atteindraient graduellement à l'initiation supérieure par le changement de leur nature matérielle en nature plus spirituelle.

En effet, l'esprit évolué qui travaille sans cesse à son perfectionnement épure insensiblement, en passant par mille épreuves, son atmosphère fluidique individuelle ; il peut jouir de certaines facultés qui constituent une Foi expérimentale très rassurante lui procurant une joie intérieure qui vaut plus que tous les biens du monde, et que nul ne saurait lui ravir.

R. JOUSSELIN.

La Psychométrie [1]

La géométrie étant l'art de mesurer les terres, on pourrait supposer que la psychométrie est l'art de mesurer les esprits. Il n'en est rien, M. Edmond Duchatel ne donne pas de définition de la psychométrie, mais son préfacier M. Joseph Maxwell nous donne la définition suivante :

« La psychométrie est une faculté qui est en connexion avec la conscience organique... Cette faculté existe à des degrés divers chez tout le monde... Philosophiquement, la psychométrie n'est que le cas particulier d'une loi générale de l'esprit ; celle qui préside à la connaissance intuitive. » Avez-vous compris ? Ce n'est pas sûr. Voici un complément d'information : « La psychométrie existe-t-elle ? Il semble que certaines personnes aient la faculté, soit spontanément, soit par l'intermédiaire d'un objet matériel de se mettre en relation avec des choses et des gens inconnus et souvent fort éloignés d'elles. »

— Mais, direz-vous maintenant, nous connaissons cette chose sous un autre nom et même sous deux : c'est la clairvoyance ou la lucidité. Pourquoi nous présenter cette faculté sous un nom nouveau et si mal bâti, si impropre.

— Je ne saurais vous le dire. C'est peut-être pour satisfaire votre goût pour la variété et le changement. On a changé le nom de magnétisme en hypnotisme, celui de spiritisme en occultisme, etc. ; pourquoi ne changerait-t-on pas le nom de lucidité en psychométrie ?

Je ne reproche pas à MM. Maxwell et Duchatel d'avoir adopté le mot psychométrie ; je constate seulement que c'est une manie assez répandue chez nous de donner à de vieilles choses des noms nouveaux, souvent plus mal appropriés que les anciens.

M. Duchatel a fait des expériences psychométriques pendant une année

(1) La vue à distance dans le temps et dans l'espace. Enquête sur des cas de psychométrie (janvier-décembre 1909) par Edmond Duchatel. Préface de M. Joseph Maxwell suivie d'une conférence relative à l'influence de l'amour sur l'écriture par M. Paul de Fallois. 1 vol. in 8° Paris. Leymarie, 1910. Prix : 3 fr. 50.

seulement, de janvier à décembre 1909. C'est bien peu pour donner matière à un livre sur un sujet si difficile à étudier ; mais je crois que M. Duchatel est trop modeste et qu'il a étudié son sujet beaucoup plus longtemps qu'il ne le dit, car les considérations philosophiques qu'il tire de ses expériences ne dénotent pas un apprenti.

Nous ne lui reprocherons qu'une chose, c'est de dire que « *personne* (ou presque) ne s'est donné la peine d'étudier ce sujet pour se faire une opinion personnelle ». Sous le nom de psychométrie, je concède que personne n'ait étudié le sujet, mais sous les vieux noms de clairvoyance et de lucidité, beaucoup d'auteurs l'ont étudié, moins bien que M. Duchatel peut-être, mais avant lui.

Cette réserve faite, je dois dire que les conséquences tirées par M. Duchatel des expériences auxquelles il s'est livré sont aussi justes que prudentes et que je n'y trouve rien d'important à critiquer.

M. Duchatel constate que, dans ces expériences psychométriques, tout se passe ou paraît se passer comme si le fluide, dont parlent tant les magnétistes et les spirites, existait. Sans admettre cette hypothèse comme un dogme intangible, l'auteur la considère comme utile et même nécessaire pour donner une explication plausible des phénomènes et pour servir de fil conducteur dans les recherches ultérieures.

Ce fluide diffère en qualité suivant les personnes. On peut admettre trois propriétés distinctes dans le fluide psychométrique : 1° sa nature individuelle; 2° son intensité ; 3° son affinité élective. On explique ainsi non seulement les phénomènes les plus simples, mais les plus compliqués, ceux qui paraissent contredire l'hypothèse fluidique elle-même.

Les fluides de diverses personnes peuvent se mêler, se superposer, se neutraliser, s'harmoniser plus ou moins avec le fluide du psychomètre etc. Et les erreurs des psychomètres s'expliqueront ainsi, aussi bien que leurs réussites.

Une personne, par exemple, écrit une lettre dans un état d'esprit calme et indifférent. Elle dégagera peu de fluide, la lettre en sera peu imprégnée et le psychomètre ne pourra pas dire grand'chose à propos de cette lettre.

La même personne, dans les mêmes dispositions, écrit sa lettre en présence d'une amie plus passionnée, plus fluidifiée. C'est celle-ci qui aura chargé la lettre de son fluide, et c'est elle que le psychomètre décrira, de moins au premier abord, comme étant le scripteur.

Mêmes possibilités d'erreurs si la lettre a été touchée et surtout portée longtemps par une tierce personne avant d'être remise au psychomètre.

Ces faits et beaucoup d'autres analogues, loin d'infirmer la réalité de la psychométrie, la confirment. Ils prouvent seulement ce que l'auteur et le préfacier ne manquent pas de signaler, ils prouvent qu'il ne faut pas accor-

cer une confiance aveugle et absolue dans les dires et surtout les *prédires* des psychomètres.

Une lettre ou un objet appartenant à la personne ou ayant été en contact avec elle, ne sont pas rigoureusement nécessaires pour que le psychomètre décrive cette personne au physique et au moral. Une photographie suffit pour établir le rapport. Vous présentez à un psychomètre la photographie d'une personne ; il vous décrira cette personne aussi bien qu'avec une lettre ou une mèche de ses cheveux.

L'hypothèse du fluide admise, il faut donc que la photographie ait emmagasiné du fluide de la personne photographiée. C'est ce qu'incline à croire M. Duchatel, d'accord avec M. de Rochas, qui a écrit, dans son livre sur l'*extériorisation de la sensibilité*. « Entre le corps qui se place devant l'objectif et la plaque sensibilisée, il s'établirait un courant enlevant à l'être, comme dans une opération galvano-plastique, d'innombrables particules de sa propre matière, de sa substance, de sa vie. »

Cette hypothèse, car ce n'est encore qu'une hypothèse, acquérrait un plus haut degré de probabilité si les fluides des photographies se mêlaient ensemble, comme il arrive pour les personnes elles-mêmes, nous venons de le voir.

Or, c'est ce qui me paraît résulter d'une expérience que je crois avoir déjà relatée dans la *Revue Spirite* et que je vais résumer.

Je faisais des études de psychométrie, puisque psychométrie il y a, avec un médium voyant à l'état de veille, par le moyen de photographies. Je lui présente entre autres, celle d'un ami que je croyais à la dernière extrémité. Le médium — pardon, le psychomètre — me le décrit très bien au physique et au moral. — Et la santé ? — Il est malade et ne guérira même pas, mais il n'est pas en danger immédiat. — Vous devez vous tromper, car j'ai reçu hier une lettre m'annonçant qu'il ne passerait pas la journée. — Je vous assure qu'il n'est pas mort et qu'il ne mourra pas cette année. Il n'est même pas au lit, il est dans un fauteuil.

J'allais reprendre la photographie, croyant que le médium était fatigué et battait la campagne, quand il me dit : Cet homme a beaucoup voyagé. Il n'était jamais sorti de France.

Le médium soutenant qu'il n'était pas fatigué, pour ne pas le contrarier, je lui présente la photographie suivante ; — j'en avais une pile.

Aussitôt en contact avec la nouvelle photographie, le médium s'écrie avec assurance : C'est celui-ci qui a voyagé, il y a eu mélange de fluide avec l'autre. Et il me fait la description exacte du *photographié*, qui avait effectivement beaucoup voyagé: c'était un missionnaire. Quant au malade, le médium avait raison. Est-ce l'effet du sacrement de l'extrême-onction ? En tout cas, il se remit et ne mourut qu'un an après.

Ce qui est à retenir ici, c'est le mélange des fluides de ces deux photographies restées longtemps en contact et dont les originaux pouvaient avoir des *affinités électives*, comme dirait M. Duchatel.

J'aurais beaucoup d'autres choses à dire du livre de M. Duchatel, mais j'ais déjà été bien long et je ne veux pas dispenser les lecteurs de lire l'ouvrage même. Je ne terminerai pourtant pas sans dire que M. Duchatel, de même que M. Maxwell, ne croient pas que la faculté psychométrique soit une maladie, comme l'enseigne *a priori*, la science moderne.

Préfacier et auteur soutiennent que tout le monde est plus ou moins psychomètre; tout le monde serait donc hystérique à l'exception de trois ou quatre douzaines de pontifes scientifiques.

Les graphologues s'occupent principalement de décrire les caractères physiques, moraux et intellectuels des scripteurs, d'une façon générale, sans distinction de temps. M. Paul de Fallois, dans sa conférence : *de l'influence de l'amour sur l'écriture*, s'attache à montrer que l'écriture change de caractère avec l'état d'âme du scripteur au moment où il a tracé son graphisme; et il montre quelles modifications sont introduites dans la scripture par l'amour et quelques autres passions. Ceci n'étant guère de ma compétence, j'en renvoie le jugement aux spécialistes.

ROUXEL.

L'image sanguinolente de Buenos-Ayres

(*Suite*)

IV

La Paz, le 14 décembre 1910.

Les documents se suivent et ne se ressemblent pas !

Dans ma correspondance du 30 août 1910, j'ai reproduit une lettre du Dr Ovidio Rebaudi, publiée par la revue *Constancia*, en date du 17 juillet 1910.

On y lit (page 646 de la *Revue Spirite*) :

« Les échantillons du liquide recueilli sur l'image de la rue Pichincha ne présentent aucun des éléments constitutifs du sang; surtout, ni globules blancs, ni globules rouges ; aucune cellule, comme il s'en trouve dans tout déchirement de tissus, qui donne lieu à du sang ; et pas même la matière colorante du sang !

« J'ai répété l'analyse sur les trois échantillons.

« Je ne me suis pas contenté des indications du microscope ; j'ai fait la recherche chimique des principaux composants du sang, toujours avec un résultat négatif.

« Quand il s'agit d'une goutte de sang frais, déposée sur une lame de verre pour microscope, un étudiant la reconnaît au simple examen microscopique.

« Tout ce que j'ai fait de plus, c'est à cause de l'assurance qui m'avait été donnée que divers chimistes ont constaté qu'il s'agit réellement de sang pour ces exsudations de l'image.

« Il doit y avoir là une erreur d'oreille.

« En effet, l'examen est si facile qu'une erreur de matière est impossible ! »

Le témoignage du Dr Ovidio Rebaudi est explicite.

Il est un modèle d'exposition scientifique. Il paraît formel, quant à la non identité du liquide avec du sang.

Pourtant je viens de lire un document, tout à fait contradictoire à la lettre du Dr Rebaudi.

Et ce document présente même clarté, même précision, même logique que le témoignage de Don Ovidio, tout en lui étant absolument contradictoire.

La Revue qui le publie a pour titre *El Espiritismo*.

Sa couverture porte en outre les indications « 3e année, Pehuajo, septembre 1910, numéro 61 », et le sous-titre « Organe de la *Liga Espiritista Kardeciana* » j'y lis encore : « Adresse : Pehuajo F. C. Oeste. Directeur Angel Aguarod. »

C'est à la page 272 de ladite livraison, que se trouve le document, dont ci-dessous je publie la traduction :

« Le Phénomène du sang. — C'est bien ainsi que peut être qualifié aujourd'hui le cas de la rue Pichincha, n'en déplaise à notre cher et excellent ami le Dr Rebaudi.

« Il suffit, pour s'en assurer, de lire le certificat que nous allons insérer. Il se rapporte à une analyse chimique, opérée sur le liquide rouge qui apparaît avec intermittences, ainsi que le savent nos lecteurs, sur les plaies du cœur et des mains, peintes sur une image.

« Voici ce certificat, dont nous avons reçu une copie

« Laboratoire de chimie des Drs Kyle, Raffo, Schaefer. Rue Cuyo, coin de la rue Esmeralda. Buenos-Aires, 8 août 1910.

« De l'analyse effectuée sur un liquide rouge, recueilli par don Angel Fiorini, domicilié 4 et 34 rue La Plata, sur l'image du n° 1135 de la rue Pichincha, et à nous présenté entre un porte-objet et un couvercle, l'examen microscopique révèle la présence des éléments histologiques du sang, critocytes et leucocytes.

« L'observation spectroscopique révèle les deux bandes d'absorption de l'hémoglobine entre D et F, et, avec le sulfhydrate d'ammonium, on obtient la bande de Stokes.

« En outre, les cristaux de Feichman ont été obtenus en grande quantité.

« De ce qui précède, il résulte que le liquide rouge ci-dessus analysé présente les caractères du sang, par la proportion de ses éléments histologiques, par le résultat de son examen physique au spectroscope, enfin par les conclusions de son examen chimique au moyen des cristaux de Feichman. Signé : SCHAEFER. »

« Don Angel Florini est vice-président de la Société « La Fraternidad » de la rue Belgrano, nº 2935, à Buenos-Aires.

« La persistance de ce phénomène, qui a éveillé une curiosité incroyable et qui procure la preuve éclatante de l'intervention d'intelligences invisibles pour sa production, est digne de remarque.

« Les innombrables témoignages qui l'établissent et le procès-verbal d'examen du liquide rouge, qui suinte de l'image, donnent au phénomène un relief extraordinaire et font de ce cas un objet d'étude, digne de la plus grande attention. »

La contradiction du certificat « Schaefer » avec la lettre du Dr Ovidio Rebaudi est évidente.

Il s'agit de concilier deux analyses contradictoires.

Je vais le faire. Et d'une manière bien simple. Plût au ciel qu'il soit aussi aisé de concilier les diverses difficultés, qui divisent les esprits sur mille et mille détails !

L'explication tient en deux mots :

1. « Le liquide, recueilli par don Angel Fiorini sur l'image quelques jours avant le 8 août 1910, présente la composition du sang. »

2. « Le liquide, recueilli par don Cosme Marigno et par dona Petrona Baro, à une date notablement antérieure au 17 juillet 1910, ne présente pas la composition du sang. »

Les deux affirmations sont-elles contradictoires? Pas le moins du monde!

Au contraire ! L'apparente contradiction de ces deux affirmations éclaire le phénomène ! Leur variation projette un faisceau de lumière éclatante sur les modalités de l'exsudation sanguinolente.

Cette exsudation dit blanc et elle dit noir.

Cette exudation n'a pas la composition du sang, quand don Cosme et dona Petrona la recueillent, dans les premiers jours de juillet 1910 !

Cette exsudation est du sang, quand don Angel la recueille, dans les premiers jours d'août !

Cette exsudation est singulièrement intelligente. Elle n'est pas du sang, quand elle veut ne pas être du sang ! Elle est du sang, quand elle veut être du sang !

Bien entendu, quand je parle de l'exsudation, c'est sa cause que je veux dire.

Cette cause est donc capricieuse. C'est bien d'elle que l'on peut dire :

Souvent femme varie !
Bien fol est qui s'y fie !

Elle ne présente pas la fixité que l'esprit humain se plaît à reconnaître dans les phénomènes qui sont classés sous la rubrique « lois physiques », ou bien sous le titre « lois chimiques », ou encore sous l'étiquette « lois physiologiques », ou en dernier lieu sous la désignation « lois pathologiques ».

Bref l'exsudation est une mystificatrice.

J'entends une objection : « C'est parler à votre aise de ce que vous ne savez pas ! Ce que vous appelez mystification, en prenant votre point de comparaison dans les sciences humaines, échappe absolument à votre compétence.

« L'exsudation ! C'est une merveille ! Votre prétention ? C'est briser le joujou unique, le joujou merveilleux. L'appeler mystification, c'est du Vandalisme ! »

Eh oui ! C'est briser le joujou !

Mais, caramba ! C'est un joujou singulier ! Une exsudation, qui s'ingénie à n'être pas du sang, quand don Cosme s'apprête à la recueillir et à être du sang, quand c'est don Angel !

L'exsudation est un joujou pour les milliers de personnes qui y sont attirées, comme autant de poussières ferreuses par un gigantesque aimant ! Ce joujou est à deux fins ! Lui aussi s'amuse ! Il s'amuse des milliers de poussières humaines, qui sont ses joujous et qui viennent épiloguer comme autant de babys Jumeau sur sa nature, sur sa signification, sur sa divinité !

Il se joue de ces poussières humaines, parmi lesquelles il fait fermenter mille et une folies ! L'exsudation met à l'épreuve ces milliers de cerveaux.

Et, en général, l'épreuve ne leur est pas propice. Elle surmène quantité des joujous éprouvés ! Ces derniers s'usent, s'effritent, se dégradent à l'épreuve.

Mais, en fin de compte, l'épreuve est-elle un bien ? Est-ce un mal ? Elle existe !

L'image sanguinolente de Buenos-Aires est un fait !

L'analyse du Dr Rebaudi est un autre fait ! Celle de M. Schaefer est un troisième fait ! La conclusion de ces deux derniers faits est que la cause du phénomène est une force mystificatrice : elle verse du sang le lundi ; elle verse du pseudo-sang le jeudi : son attitude est d'un mystificateur. Cela, c'est l'évidence !

Cela ne veut pas dire d'ailleurs que cette force soit négligeable. Son penchant manifeste à la mystification ne signifie pas cela. Il veut dire seulement : « Prenez garde ! » Et c'est un argument de plus à ceux qui ont déjà été indiqués ici en faveur de *Le Discernement du Miracle* par Saintyves. Ce guide précieux met en garde la crédulité humaine contre les pièges qui lui sont constamment tendus par des forces anonymes.

Par conséquent, honneur au document Schaefer !

C'est le cinquième document de l'enquête sur le miracle de la rue Pichincha : les quatre précédents s'appellent : *Nacion*, *Fraternidad*, *Rebaudi*, *Zanihoni*.

Les quatre premiers établissent la réalité du phénomène.

Le cinquième confirme cette réalité : il établit par-dessus le marché la mystification chez l'auteur du phénomène. Non pas la mystification de la part des humains, qui sont les détenteurs de l'image, qui la vénèrent et qui composent le groupe de ses admirateurs ; il établit la mystification de la part de la volonté anonyme et *non humaine*, qui fait apparaître sur l'image un liquide rouge, liquide qui est successivement « sang » et « pseudo-sang ».

Voilà la question clairement posée. Sa base est nettement définie.

Le mot « mystificateur » vient sous ma plume, à propos du pouvoir occulte qui se révèle inopinément par l'exsudation d'un liquide, qui, pareil au Protée de la fable, revêt les apparences physiques et chimiques du sang et les dépouille à son gré.

Une explication de plus ! Cette fois, il s'agit de deux des phénomènes, que j'ai précédemment associés à celui de l'image sanguinolente de Buenos-Ayres, afin de donner à l'étude de ce dernier phénomène un cadre un peu moins étroit, un peu élargi.

D'abord, le phénomène, incomparablement authentique, des visions de Thomas Martin de Gallardon.

Le caractère « mystificateur » de la force qui mit en branle Thomas Martin et le Dr Pinel est non moins évident. La preuve ? La non réalisation des prophéties annoncées par l'ange Raphaël, pour les années 1816 à 1840.

Et cependant, aux yeux des personnes éclairées qui examinèrent les visions de Thomas Martin en 1816, rien de plus édifiant, rien de plus persuasif que l'ange Raphaël et le paysan qu'il choisit pour confident.

« Pendant les trois semaines que Martin a passées à Charenton, sa santé a toujours été très bonne et sa conduite ne s'est pas démentie un seul instant.

« Comme il était parfaitement tranquille, j'ai ordonné qu'on lui accordât l'usage du parc, pendant les trois quarts de la journée.

« Cela, afin que se sentant plus libre, il songeât moins à se contraindre au cas où il en aurait eu le dessein.

« Et, aussi, parce que, étant habitué à une vie très active, le travail du jardin pouvait, jusqu'à un certain point, servir de compensation à ses travaux ordinaires.

« Martin a profité tous les jours de cette permission et n'en a point abusé.

« Il vivait en quelque sorte au milieu des jardins et des hommes de peine et il n'a point cherché à se faire valoir auprès d'eux.

« Il ne leur a pas dit un mot de ses APPARITIONS et a partagé leur travail comme s'il eût été l'un d'entre eux.

« Ce n'est point qu'il cachât obstinément ce qu'il éprouvait ; mais il n'en parlait qu'à ceux, à qui il se croyait obligé d'en rendre compte.

« Et il le faisait alors avec ouverture et simplicité. »

L'auteur de cette description de la vie à Charenton du visionnaire Martin est le plus savant et le plus dévoué des aliénistes du XIXe siècle, c'est l'illustre Dr Pinel !

Son rapport a été publié tout au long à la librairie Flammarion, dans l'*Histoire de Thomas Martin*.

Les apparitions de l'ange Raphaël au visionnaire, dans un milieu sévèrement contrôlé, constituent un phénomène unique dans les Annales de la médecine.

Je reviens à ce propos sur le souhait exprimé par M. Anatole France à la page 477 du tome 2 de la *Vie de Jeanne d'Arc*.

« J'aurais voulu que M. Marin indiquât dans son livre que ces inepties étaient soufflées au malheureux insensé par des partisans de Naundorff. »

Il semble que ce souhait n'est pas inspiré par la documentation actuellement connue du public sur ce cas extraordinaire, en particulier par le document incomparable, signé *Pinel*.

Les inepties auxquelles fait allusion M. Anatole France, elles appartiennent en propre à l'ange Raphaël, c'est-à-dire au pouvoir, visible pour Martin, invisible pour le Dr Pinel et pour les commensaux de Martin à Charenton, qui s'attribue le nom d'ange Raphaël.

Quant aux partisans de Naundorff, aucun document actuellement connu ne permet d'en dénicher un seul, à la date du 2 avril 1816, ni à Charenton ni à Gallardon, ni dans un rayon de cent lieues autour de ces deux centres.

Je m'abstiens d'un parallèle entre l'existence de Thomas Martin à Charenton, telle que la décrit le Dr Pinel dans le document précité, et la double épithète, *malheureux insensé* ; je suis persuadé que le génie de M. Anatole France est trop épris de vérité pour ne pas posséder des raisons, que je ne connais point, raisons qui lui offrent un pont entre deux expressions aussi significatives et l'idylle des jardins de Charenton, animée par la plume du grand aliéniste Pinel.

Bref, il y a un mystificateur dans le cas de Martin. C'est l'ange Raphaël ; ou plus rigoureusement, c'est l'être, invisible au commun et éclatant de lumière aux yeux de Martin, qui lui dit, au cours de la célèbre apparition du 31 mars 1816 : *Je suis l'ange Raphaël, ange très célèbre auprès de Dieu !*

J'ajoute, pour ne pas négliger un trait original de l'idylle charentonesque, que le séjour du visionnaire Martin à Charenton donna le signal d'une édification générale. Depuis le médecin en chef de l'hôpital jusqu'aux plus

modestes agents, ce fut un élan de piété extraordinaire ! La présence du visionnaire fut plus efficace que les prédications de carême les plus éloquentes, au point de vue de l'accomplissement des devoirs religieux des uns et des autres, aux Pâques de 1816.

Le mystificateur de 1816 se présente donc comme un agent d'édification pour les commensaux du visionnaire, soumis alors à l'examen serré des médecins.

Je rapproche la mystification de 1816 à Charenton de celle de 1910 à la rue Pichincha : j'en tire la conclusion : « Il convient d'examiner avec prudence les phénomènes qui, à la façon de Protée, présentent les apparences les plus séduisantes, les plus décevantes. »

Même avec beaucoup de prudence et de circonspection, le plus sage risque d'être dupé.

DON PABLO.

Un nouvel ouvrage du Docteur Chazarain

SUR LES MATÉRIALISATIONS (1)

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que M. le Dr Chazarain, bien connu dans le monde spirite par les curieuses expériences qu'il a faites avec différents médiums et par les phénomènes médiumniques observés par lui au cours de ces trente dernières années, vient de publier à la librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques (Paris), un volume qui nous paraît venir à son heure. Il doit, selon nous, compléter la compréhension de phénomènes on ne peut plus intéressants dont la réalité, mille fois constatée, est encore niée par la plupart des savants, parce que l'obscurité est nécessaire le plus souvent à leur production.

Le dit volume paraît sous le titre de *Matérialisations peu connues, observées à Paris* avec, pour *quelques-unes*, vue simultanée du *médium* et des *formes matérialisées* et très belles communications, écrites par ces dernières sous les yeux des assistants.

C'est un livre que tous les spirites, voulant appuyer leur opinion sur des faits réels, bien observés, clairement et sobrement exposés, devront lire attentivement et conserver avec soin dans leur bibliothèque.

Ils y trouveront des preuves multiples de l'existence dans l'homme d'un organisme fluidique, dit *corps astral*, susceptible de se détacher momentanément du corps matériel dont il est le canevas, de devenir visible et tangible,

(1) En vente à la Librairie spirite au prix de 3 fr. 50.

de se transporter au loin malgré tous les obstacles matériels, ce qui explique comment l'être humain peut, dans certaines conditions (pendant le sommeil), agir intelligemment en dehors des limites corporelles. C'est là un pouvoir surnormal qui est la preuve positive de l'indépendance de l'âme d'abord, et de sa survivance ensuite.

Ainsi se trouvent révélées par l'observation la véritable nature de l'homme et sa destinée.

Or, rien n'importe plus à l'homme que cette connaissance acquise expérimentalement, car de là naîtra pour lui une conviction profonde de la persistance de sa personnalité après la mort, qui lui fera régler sa vie présente en vue d'une vie future.

UN ÉCOLIER VÉRITABLE MÉDECIN-PRODIGE

Extrait du " GÉNÉRAL ANZEIGER DE BRESLAU ".

Nous lisons dans quelques journaux de Boston, que la ville de Hopkinscity, dans le Kentucky, possède actuellement un sujet des plus merveilleusement doués. Il s'agit d'un jeune écolier, sachant à peine lire et écrire, mais ayant, par contre, en partage, la faculté de pouvoir provoquer, à volonté, le sommeil magnétique, sous l'empire duquel il révèle des connaissances médicales on ne peut plus étendues.

C'est, en effet, au cours de ces transes spéciales, qu'il arrive à cet écolier-prodige de discuter, à fond, avec les maîtres les plus réputés en science médicale, et non seulement de leur tenir tête, avec succès, mais encore de les amener à merci par la discussion de certains diagnostics.

Tout récemment le Dr Wesley Ketchmann entretint la société médicale, des faits surprenants constatés chez cet enfant-phénomène, et de l'érudition professionnelle inexplicable dont il fait preuve. Il exposa qu'il avait présenté lui-même, à l'écolier, préalablement amené à l'état hypnotique, par sa propre volonté, un groupe de malades, et qu'il fut plus qu'émerveillé d'entendre, sans pouvoir en croire ses oreilles, l'enfant-prodige émettre, par individu, un diagnostic aussi rapide que raisonné et fondé.

Le Dr Ketchmann cite particulièrement le fait qui l'avait le plus frappé. Il s'agissait de la fille d'un des plus honorables bourgeois de Cincinnati ; cette jeune personne était atteinte d'une affection morbide qui avait été soumise aux médecins les plus réputés. Ceux-ci avaient fini par se déclarer impuissants, en reconnaissant l'incurabilité du mal mystérieux qui minait l'intéressante malade.

Mise en présence de l'écolier, préalablement entransé, une description rapide et détaillée de l'affection fut obtenue instantanément de la part de l'enfant ; de plus, un régime de prescription fut ordonné.

Certains des médecins consultés au début avaient accueilli cette nouvelle avec un sourire, d'autant plus ironique, qu'ils estimaient qu'il n'y avait rien à gagner ni à perdre, quant au cas de la jeune femme condamnée. Mais leurs sourires changèrent en stupéfaction, lorsque trois mois après ils apprirent la guérison complète de la malade qu'ils avaient toujours considérée comme irrémédiablement perdue.

Que faut-il conclure de tout ça, si ce n'est qu'il y a lieu d'admettre une preuve absolue du déjà vécu. Mettons : *Réincarnation.*

D.

Pour la traduction : P. H.

UNE VOIX DE L'AU-DELA

Le *Daily Chronicle* relate la nouvelle aussi extraordinaire qu'atroce d'un fait qui se serait passé tout dernièrement à Youngstown, État d'Ohio.

Un nègre s'est présenté devant la commission du Sénat et a déclaré que par indication supra-terrestre, il avait été informé qu'une dame Hella Jefferson, enterrée depuis quelque temps déjà, était encore vivante dans son tombeau.

Les autorités, parmi lesquelles se trouvaient quelques médecins, crurent au premier abord qu'il s'agissait d'une divagation de fou, tant l'indication paraissait dénuée de sens. Mais l'insistance que mit le nègre à persister dans son avis, de même que la précision de certains détails qu'il fournit en sus, eurent pour effet d'ébranler la conviction de la commission qui décida de faire une enquête.

Il fut procédé à l'exhumation, et l'on constata avec stupeur que la mort ne remontait qu'à quelques heures de date ; durée que l'on avait perdue en pourparlers et en démarches.

La malheureuse défunte présentait les caractères d'une longue lutte qu'elle avait soutenue pour se délivrer de sa prison, le linceul était en pièces, de même que ses vêtements, et la face horriblement contractée indiquait combien les derniers moments de la pauvre femme avaient dû être cruels.

Sans doute, que l'inhumation avait été faite pendant que la victime était en état de léthargie.

L'on rapporte d'autre part, que les deux enfants de la voyante connue : Johanna Niggeurann ; sa fille mariée Gertrude, son fils célibataire Fritz, eurent, tous deux, vers la même époque, la vision très nette d'une apparition singulière, sous l'aspect d'une vieille femme, vêtue selon une mode déjà ancienne. Le fait se passa dans la maison qu'occupait la famille Niggeurann à Olsberg (Westphalie).

Il leur arriva de narrer cet événement, très incidemment, au propriétaire de la maison, qui avoua reconnaître le portrait fidèle, trait pour trait, de sa mère défunte depuis de longues années déjà, et ne sut que penser de cette manifestation d'outre-tombe à laquelle rien ne l'avait préparé.

Pour la traduction : P. H.

Spiritisme. Théosophie. Universalisme

Nous avons lu avec une profonde satisfaction la finale de l'article consacré à l'*autre côté de la mort* dans le dernier numéro : « *Spirites et théosophes sont faits pour s'entendre et se comprendre, pour s'entr'aider et marcher, la main dans la main, à la conquête d'un* **même idéal.** »

M. Gaston Revel, le traducteur, dit, dans la préface, combien il est désirable que les spirites et les théosophes prennent contact afin de se mieux connaître. On devient plus aisément un bon théosophe quand on a sérieusement étudié et pratiqué le spiritisme.

Nous engageons vivement nos frères spirites à s'intéresser à la littérature théosophique. Que nos frères théosophes viennent demander des consolations, des preuves de la survie aux sciences psychiques quand un chagrin les aura broyés. Qu'ils le fassent sans se laisser influencer par les opinions toutes faites, émanant d'adversaires ignorants. La critique est toujours facile, mais trop souvent stérile.

Rien de mieux que d'organiser des groupes de famille ou entre gens qui se connaissent bien. Fatalement l'Invisible fera écho si l'on poursuit les expériences avec la persévérance impartiale des vrais chercheurs.

L'erreur de beaucoup d'adversaires du spiritisme a été, tout d'abord, de l'ignorer, puis de le considérer dans ses déviations les plus inférieures, au lieu d'en goûter et d'en appliquer la très haute philosophie. Les faits d'expérience s'affinent, se spiritualisent, en quelque sorte, quand on sait les poursuivre judicieusement et l'on arrive à des résultats supérieurement beaux.

Les phénomènes matériels ne constituent d'ailleurs que la phase première de l'initiation psychique. La deuxième, constituée par le développement

intellectuel qui s'ensuit, est de beaucoup la plus intéressante. On emporte des séances élevées, que tiennent les groupes entraînés, des impressions exquises et, c'est le cas de le dire, de l'autre monde. Le parfum en subsiste indéfiniment dans le souvenir.

Interrogez donc l'Invisible, sans préciser d'ailleurs, mais toujours avec respect, avec sincérité et surtout avec simplicité. Sur le seuil du mystère toutes les petites et les grandes vanités humaines doivent taire leurs balbutiements ridicules. Ne croyez pas que ce soit une marchandise qui se paye avec de l'or. Vous risqueriez fort d'être dupés et mystifiés.

De toute façon, vous ne perdrez pas vos efforts. Vous dégagerez et vous sentirez de plus en plus vivement le principe de justice, au fur et à mesure de votre initiation. Vous prendrez alors en pitié les manœuvres déloyales et les calomnies dont vous pourrez être victimes, sachant que tout se répercute et que ces mauvaises actions auront leur juste récompense. Vous serez même sincèrement peinés à l'égard de ceux qui s'y livrent et vous jouirez de la sérénité d'une bonne conscience qui suit son but vers le Bien et laisse dire. Vous participerez dans la mesure de vos forces et de vos moyens à l'amélioration générale. Vous vous sentirez davantage partie intégrante de l'Humanité.

L'égoïste, lui-même, sachant qu'il devra renaître, avec mille chances contre une de revivre dans des milieux déshérités, commencera à songer à son devoir de participation au progrès matériel intellectuel et moral de la famille humaine.

C'est à cet effort que travaille le mouvement d'idées universaliste, qui associe les bonnes volontés et groupe les bonnes forces pour la *paix sociale.* C'est un centre de relations pour lutter contre les misères et les superstitions intellectuelles, morales et matérielles, une Confédération Encyclopédique des Spiritualistes et des matérialistes, réconciliés dans l'unité de la vérité, par la *synthèse universaliste,* une fédération d'arbitrage intellectuel réalisant : la *Confédération générale de la Pensée. La doctrine de base :* l'**Universalisme,** contenue dans notre premier ouvrage *L'Essor Moderne* réalise la pensée d'un illustre précurseur de l'Universalisme : *Claude Bernard,* disant : « Je suis persuadé qu'un jour viendra où le physiologiste, le poète et le philosophe parleront la même langue et s'entendront tous »

PAUL NORD.

REVUES ET JOURNAUX ALLEMANDS

Mystérieuse manifestation

Communiqué à la Zeitschrift für Spiritismus, par Maria Schrimpf.

J'ai l'habitude de prendre tous les ans une période de vacances, ou plutôt de repos, loin des bruits de la grande ville, afin de ramener le calme dans mon état nerveux surmené par un travail absorbant et épuisant.

L'année dernière je fus si séduite par les annonces élogieuses que l'on faisait d'un coin charmant, agrémenté d'un lac, situé à Mariazell, que je décidai d'aller y passer mes vacances.

A l'hôtel où je descendis, je pris possession d'une chambrette bien aérée, agréablement orientée et ayant vue sur le lac tout proche. Aussi, le soir, lorsque dans un silence mystérieux, je me mis à contempler l'incomparable tableau qui s'étalait devant moi, mon âme ne sut se défendre d'une profonde émotion. La vue de ce lac prenant l'aspect d'un gigantesque miroir d'argent, le murmure cadencé des vagues minuscules venant doucement mourir sur les bords, dont une partie était garnie de sombres sapins tranchant nettement et par contraste sur le tout, n'était-ce pas un sujet d'ensemble suffisant pour jeter le trouble dans une âme éprise de poésie comme la mienne?

Mes impressions ne m'étaient d'ailleurs pas exclusives, puisque j'appris, par la suite, que ce lieu charmant était un but de séjour très recherché par les touristes. Certains de ceux-ci s'estimaient favorisés de pouvoir revenir chaque année, inlassables dans leur culte admiratif pour le lac et ses environs, et l'on me cita même plusieurs personnes qui en étaient à leur quarantième excursion périodique.

Or, un certain soir, il m'arriva de rester appuyée à ma fenêtre, cherchant dans ce milieu calme, un dérivatif aux soucis et aux spéculations, que m'avaient valus certaines correspondances d'affaires, reçues par le courrier du matin et qui avaient trait à ma maison de commerce de Vienne. D'autre part j'avais perdu ma mère peu de temps avant. Aussi en m'installant à la fenêtre, avais-je l'esprit préoccupé et trop tendu pour regagner mon lit et y chercher un repos que j'étais certaine de n'y pas trouver.

Aussi bien, quel ne fut pas mon étonnement de voir apparaître subitement, au milieu de la surface miroitante du lac, un objet sombre, de dimensions assez grandes, et paraissant être une barquette qui évoluait à une allure assez rapide. Il pouvait être minuit et demi à ce moment-là. Quoique ce spectacle fût inattendu pour moi, je pense que cela pouvait être quelque amateur de pêche ; mais ce qui me surprit, ce fut de ne pas percevoir le bruit des rames dont se servait l'occupant du canot.

De plus en plus intrigué, je portai toute mon attention sur ce qui se passait à la surface du lac, et je pus voir distinctement, un individu se dresser, à un moment donné, dans l'intérieur du frêle esquif, qui continuait à glisser sans bruit, et enjambant le bord, disparaître également, sans le moindre bruit, dans les eaux du lac.

Pendant quelques secondes encore je pus voir le canot vide, allant lentement à la dérive, puis je vis celui-ci diminuer petit à petit de volume, puis s'évanouir définitivement sous mes yeux.

Je fus prise d'un sentiment d'émoi indéfinissable, et saisie d'effroi, je fermai ma fenêtre, incapable de clore les yeux la nuit durant.

Le lendemain, je racontai au propriétaire-tenancier de l'hôtel, dans ses moindres détails, l'événement dramatique et mystérieux dont j'avais été le témoin peut-être isolé, la nuit précédente. Mon récit parut contrarier visiblement l'hôtelier qui, après une certaine hésitation, et non sans une émotion qu'il ne put dissimuler, m'apprit que quelques semaines auparavant, à jour et heure fixes, son sommelier alla détacher nuitamment un des canots de plaisance du lac, sans que l'on eût jamais pu savoir, par la suite, si cela avait été dans un but de promenade ou autre. Dans tous les cas cette équipée avait fini tragiquement pour son domestique, dont le corps fut repêché quelques jours après. Il ajouta, enfin, que depuis lors, différentes personnes lui avaient également affirmé avoir déjà eu la même vision que moi.

Pour la traduction : P. H.

N. B. — Ce ne pouvait être une hallucination. Mais alors, que penser de cette apparition dans des conditions aussi insolites que mystérieuses ? N. D. L. R.

COMMUNIQUÉS

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs l'apparition d'un nouveau Journal **Le Fraterniste**, *Organe de l'Institut Général Psychosique*. Journal hebdomadaire paraissant le jeudi. Directeur : M. J. Béziat ; administrateur : M. Pillaut. Administration, 4, avenue Saint-Joseph, faubourg de Valenciennes, Douai (Nord).

En désirant à notre nouveau confrère tout le succès qu'il mérite, nous lui adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue.

Voici le sommaire du n° 1.

Psychosie, remontez toujours plus près de la cause initiale. — Sur le vif, Sarto et l'infaillibilité, Jean Valjean. — La guérison par le Spirituel, les cures par projections de bonnes pensées, Dr H. Baraduc. — Comment je fus acheté, Irénée Roumieux. — La lutte contre le psychosisme, Paul Pillaut.

— Réformes nécessaires, Roumieux. — Chronique-Revue. — Un excellent discours. — Les cures de l'Institut Général Psychosique. — Appel à nos lecteurs. — Groupements Socialo-Fraternistes. — Transformisme spirituel universel. — Déclaration du Fraterniste.

Abonnements: France et Colonie, un an, 6 fr.; six mois, 3 fr. — Étranger, un an, 8 fr.; six mois, 4 fr. *Le numéro :* 0 fr. 10.

---

29 décembre 1910.

Cher Monsieur Leymarie,

Faisant suite à ma visite d'hier je vous serais reconnaissant de bien vouloir prévenir les lecteurs de la *Revue* que la personnalité de « don Pablo », votre collaborateur, n'a rien de commun avec celle de « Pablo » sans particule, disciple de « Bonne Maman Rufina Noeggerath », signataire de la lettre publiée par Léon Denis dans le numéro de la *Revue* d'avril 1909.

Afin d'éviter toute confusion possible je prendrai désormais un autre pseudonyme.

Merci d'avance et bien cordialement à vous.

PABLO.

Montant des sommes reçues pour le ménage éprouvé dont il a été parlé dans la *Revue* d'octobre 1910 :

M. H... à Alexandrie	5	francs
X... à Nîmes	5	»
H... à Cunet	7	50
F... à Morlaix	21	60
J.-L. M... à Rio-de-Janeiro	30	»
C... à Toulouse	100	»
X... à Bordeaux	3	»
D... à Saint-Nazaire	15	»
B... à Maubeuge	20	»
Une abonnée	20	»
G. D... à Paris	6	20
Général F... à Paris	10	»
Anonyme, à Paris	20	»
» à Paris	5	»
A. P... à Honfleur	2	»
L. D... à Tours	20	»
H. B... à Épinay	5	»
C.. à Verdun	5	»
Mme de V... à Paris	20	»
Anonyme, à Paris	5	»
R... à Paris	5	»
	330	30

Cette somme a été versée à M. et Mme Rolland, 32, rue Feutrier. La *Revue* s'associe à ces braves gens pour remercier les personnes généreuses qui ont bien voulu les aider à sortir d'embarras.

CONFÉRENCES

Le Conseil d'Administration de la Société Française d'Étude des Phénomènes Psychiques nous avise qu'une *Conférence avec Projections Lumineuses* sera faite le dimanche 29 janvier à 2 heures 1/2 précises, salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, par M. G. DELANNE, président de la Société, sur **Les vies successives.**

Nul ne sera admis s'il n'est porteur d'une invitation ou d'une carte de Membre adhérent. Demander des cartes d'invitation au siège social, à M. Drubay, trésorier, 92, boulevard Richard-Lenoir, ou au bureau de la *Revue Spirite*, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Tous ceux qui s'intéressent aux questions spiritualistes voudront entendre notre nouveau collaborateur, M. JOUSSELIN, le 20 février SALLE DES AGRICULTEURS DE FRANCE à 8 h. 1/2 du soir.

Sujet de la conférence :

MÉTHODE D'OBSERVATION ET D'ÉDUCATION DES TYPES HUMAINS. — NÉCESSITÉ DE REVENIR AU SPIRITUALISME.

La conférence sera suivie de quelques morceaux de musique vocale et instrumentale.

On peut se procurer des billets à prix très réduits à la librairie Leymarie 42, rue Saint-Jacques.

NÉCROLOGIE

Le 20 novembre (7 novembre, vieux style) partit pour un monde meilleur le fondateur et le premier rédacteur en chef de la Revue *Le Rébus*, M. Victor Pribitkof.

Aimé et hautement estimé de tous ceux qui l'avaient connu, M. Victor Pribitkof fut pendant vingt-deux ans le coryphée du mouvement spirite en Russie avec des collaborateurs, aujourd'hui défunts, tels que: Alexandre Aksakof, le professeur Boutlérof et le professeur Wagnère, « l'avant-garde héroïque » du spiritisme russe.

M. Pribitkof fut mis en présence des phénomènes spirites en 1874, grâce à la médiumnité de sa première femme, Mme Elisabeth Pribitkof, douée de grandes facultés psychiques. Après une longue série de séances dans son cercle intime et de nombreuses expériences avec les meilleurs médiums étrangers, M. Pribitkof, profondément convaincu de la réalité de l'hypothèse spirite, commença sa pénible carrière de pionnier de la Vérité.

En 1881 il fonda en Russie la première revue spirite *Le Rébus* et, quelques années plus tard, il organisa la première société spirite: « Le Cercle d'Études Psychiques de Saint-Pétersbourg ».

Spirite convaincu, d'un caractère intrépide et d'une grande volonté, il n'hésita pas à sacrifier une brillante position sociale à l'œuvre obscure de la propagande spirite, œuvre d'autant plus difficile à ce moment-là que la doctrine n'était pas appuyée, comme de nos jours, d'une quantité écrasante de faits. Durant son long et douloureux apostolat il eut à lutter contre les autorités civiles et le clergé, contre les attaques de la presse, parfois grossières jusqu'au cynisme, contre l'ignorance opiniâtre des uns et le fanatisme des autres. Cette lutte acharnée, cependant, n'ébranla ni son courage, ni son énergie, mais elle mina sourdement sa santé, et les quatre dernières années de sa vie M. Pribitkof les passa dans d'atroces souffrances, cloué sur son lit de douleur.

L'Edition du *Rébus* et l'organisation du « Cercle d'Études Psychiques » engloutirent toute sa fortune, le ruinèrent complètement et l'empêchèrent de prendre une charge quelconque. Lorsque ses ressources furent ainsi totalement épuisées, à son aide vint M. Aksakof, qui jusqu'à sa mort subventionna la revue.

Après le départ d'Aksakof pour l'au-delà, M. Victor Pribitkof, dont la santé était sérieusement compromise, se vit obligé, à son profond regret, de renoncer à l'édition de la revue; il se trouva un digne successeur en la personne de M. Pierre Tchiastiakof, fondateur et président de la « Société Spiritualiste russe de Moscou ».

En 1901, le 4 mars, fut célébré à Moscou le jubilé du millième numéro du *Rébus*. Ce jour fut un véritable triomphe pour M. Pribitkof, fondateur aimé et vénéré de la première revue spirite russe. *Le Rébus* passa à Moscou en 1903.

En 1906, M. Pribitkof fut élu président honoraire du Ier Congrès spiritualiste en Russie, et il resta jusqu'à la fin de ses jours membre honoraire de la « Société Spiritualiste russe de Moscou » et du « Cercle d'Études Psychiques de Saint-Pétersbourg ».

Que la terre soit légère à tes restes, courageux ouvrier, que la joie soit ton lot dans le radieux infini, car tu as servi l'œuvre d'amour avec intrépidité et vaillance!

La Rédaction du *Rébus* saisit cette occasion pour apporter à ses frères en croyance ses meilleurs vœux de bonne année.

Moscova, ce 7 décembre 1910.

LIVRES NOUVEAUX

César Lombroso. — **Hypnotisme et Spiritisme**, Traduction Française de Charles Rossigneux avec préface du Dr Gustave Le Bon.

Ce livre est une œuvre posthume du célèbre criminologiste italien, parue quelques mois à peine après sa mort, et dont nous publions aujourd'hui la première traduction française.

Il comprend deux parties : *hypnotisme* et *spiritisme*.

Dans la première, l'auteur montre comment l'étude des phénomènes singuliers de l'hystérie et de l'hypnose l'a graduellement conduit à admettre les phénomènes spirites. La seconde partie, de beaucoup la plus étendue, est consacrée à l'étude de ces phénomènes chez divers médiums, en particulier chez la célèbre Eusapia Paladino.

Quelles que soient les réserves à faire sur les conclusions de l'auteur, on ne peut contester sa parfaite sincérité, non plus que le caractère méthodique et complet de son étude. Un volume in-18, Prix : 3 fr. 50.

L'Autre Côté de la Mort, par C.-W. Leadbeater. Traduit de l'anglais par Gaston Revel. Fort volume de 600 pages. Prix : 4 francs. Port en sus : France, 0 fr. 40; Étranger, 0 fr. 85.

Voici un livre dont le succès grandit de jour en jour et il n'y a rien là qui doive surprendre car l'ouvrage est splendidement conçu et le nom seul de l'auteur garantissait ce succès. Avant d'être l'occultiste que l'on connaît, M. C.-W. Leadbeater, à une certaine période de sa carrière, s'occupa très sérieusement de spiritisme et, plus tard, lorsqu'il fut plus avancé en occultisme, il entreprit de passer en revue tous les principaux phénomènes spirites afin d'en étudier leurs causes réelles et leur valeur. C'est ainsi qu'il est parvenu à écrire un ouvrage qui dépasse tout ce que l'on peut rêver de plus précis en cette matière ; mieux encore ! il ne s'agit plus là de spéculations intellectuelles basées sur une simple observation des faits car l'auteur décrit au lecteur ce que ses sens de clairvoyant lui ont permis de voir. Ces sens existent, — Édison lui-même, avec bien d'autres, en affirme la réalité, — et M. Leadbeater indique dans L'Autre Côté de la Mort, la meil-

leure méthode à suivre pour développer cette clairvoyance. A l'heure où les théories scientifiques ouvrent des horizons nouveaux sur les modes vibratoires de la matière pondérable et impondérable, visible et invisible, nous pouvons avancer au premier plan cette question de clairvoyance sans plus courir le risque de nous entendre taxer de crédules, de charlatans, de rêveurs. Dès lors qu'il existe des êtres dits *sensitifs*, qui voient là où nous sommes aveugles ; dès lors qu'il y a des yeux qui perçoivent certains rayons du spectre qui restent invisibles pour d'autres ; dès lors qu'il y a des sujets qui, sous l'influence de l'hypnose, ont la faculté de décrire ce qui se passe en des lieux éloignés de plusieurs kilomètres de l'endroit où l'expérience s'accomplit ; à l'heure où les troublants phénomènes de Psychométrie deviennent indéniables, à l'heure enfin où le nombre des enfants clairvoyants augmente dans une notable proportion, la *clairvoyance* se range au nombre de ces faits devant lesquels la science officielle s'arrête, interdite, comme devant ces phénomènes d'autoscopie interne, phénomènes qui, d'après M. le Dr Paul Sollier, « ouvrent des horizons nouveaux sur l'inconscient d'abord, et ensuite sur le mécanisme des fonctions psychiques. » (*Les Phénomènes d'autoscopie*, p. 2.)

L'Autre Côté de la Mort a donc pour auteur un clairvoyant doublé d'un savant observateur ; c'est-à-dire combien le livre s'impose à la curiosité de tous car de pareilles œuvres sont rares et celle dont nous nous occupons ici est, à ce point de vue, d'une valeur incontestable.

Cette traduction absolument conforme au texte original intéressera grandement nos amis spirites qui y trouveront, classés et expliqués, grand nombre de phénomènes curieux et familiers ; elle intéressera tous les spiritualistes, elle captivera même, matérialistes, sceptiques, tous ceux enfin pour qui la *mort* est un sujet d'appréhension. « *Pour tout le monde*, dit l'auteur, *la mort est une question du plus profond intérêt puisque nous sommes tous certains de ne pas y échapper.* » Et les chapitres se suivent, tous plus captivants les uns que les autres ; nous en avons énuméré quelques-uns dans nos précédentes Revues sans pouvoir les citer tous car ce livre a 600 pages et son prix de *7 francs* est bien un prix de propagande. Sage mesure ! c'est mettre en effet à la portée de tous une étude consolante et des mieux faites sur les fausses idées que l'on a sur la mort, la quatrième dimension, les phénomènes spirites, la clairvoyance, etc., etc...

Nous répétons donc ce que nous disions dans *La Revue Spirite* de *décembre :* nous engageons tous les spirites à lire ce beau volume.

En terminant, nous tenons à insister sur ce fait qu'il ne s'agit nullement ici d'une vulgaire publicité. Comme M. Leadbeater nous nous plaçons au point de vue humanitaire et disons avec lui :

« ... Nous avons notre tâche à remplir dans la grande œuvre de l'avenir...

Tenons-nous côte à côte... Remettons à plus tard nos points de divergence jusqu'au moment où nous aurons converti le reste du monde à la croyance des doctrines sur lesquelles nous sommes d'accord.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Revue Scientifique et Morale du Spiritisme. — *Décembre 1910.* — L'Écriture directe et les apports, Delanne. — La Philosophie du XVIII[e] siècle, Général Noel. — Le Congrès international de Psychologie expérimentale, L. C. — Un cinquième tableau médianimique d'Hélène Smith. — Féminisme et Spiritisme, Rouxel. — Nouvelles séries de séances, Hogson-Piper, D[r] Dussart. — Une interview posthume de Tolstoï, Piccolo. — Échos de partout. — Correspondance, P. Nord. — Revues de la Presse, D[r] Dussart.

Luce e Ombra. — *Décembre 1910.* — A. Bruers : César Lombroso. — E. Carreras : Les phénomènes d'une médiumnité qui promet. — G. Senigaglio : William James et le Spiritisme. — F. Zingaropoli : Manifestations spontanées et mystérieuses. — P. Bellezza : Le mystère de la musique. — A. Tanjani : Fugitives étoiles à l'horizon médiumnique. — G. Reghent : La médiumnité dans le sommeil. — V. Gasco : Expériences hypnotiques et messages spirituels. — Bibliographie.

Revue du Psychisme expérimental. — *Janvier 1911.* — La lucidité, théorie et résultats expérim. G. Durville. — Recherche de l'idée génératrice d'une névrose dans le somnambulisme magnétique, E. Magnin. — Le Double de l'homme dans l'ancienne Égypte, A. Godin. — Expérimentation magnétique et hypnotique, G. Durville. — Médecine occulte, l'homéopathie et la doctrine des signatures, D[r] Vergnes. — Cagliostro et l'affaire du collier. — Comment on truque la transmission de pensée, H. Durville. — Les morts. — Décorations. — Conférences. — Congrès spirite du Nord, Anna Nording. — Antoine le guérisseur. — Les tribunaux affaire Mann et Carrique, affaire Lalloz. — A travers les Revues.

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 46e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 37e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 38e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in 12, 16e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 15e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 2e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 23e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires. 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Les Fluides, 0 fr. 25.

Esquisses géologiques de la terre, 0 fr. 25.

EN VENTE: Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs.

Portrait d'Allan Kardec. — Album	2 fr. »»
Grand portrait d'Allan Kardec, photogravure	1 fr. »»
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre. . . . . 2 fr. »» et	5 fr. »»
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun . . depuis	1 fr. »»
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.	
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr. et	2 fr. »»
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou. 1 fr. 50, 2 fr. et	2 fr. 50

De Rochas (Colonel de), les frontières de la Science, 1re série, 2 fr. 50 ; 2e série..... 3 fr. 50

Stainton Moses (W.). Enseignements spiritualistes (Port payé)..... 5 fr.

Rapport sur le spiritualisme, par le Comité de la Société dialectique de Londres, avec les attestations orales et écrites. Traduit de l'anglais par le Dr Dusart, in-8e de 352 pages, port payé 5 fr.

Crowe (Mistress Catherine). Les Côtés obscurs de la Nature ou Fantômes et Voyants.... 5 fr.

Grimard. Une échappée sur l'Infini, synthèse admirable de la philosophie spirite, son histoire depuis la haute antiquité..... 3 fr. 50

— La famille Hernadec, roman spiritualiste du plus haut intérêt..... 2 fr. 50

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré. 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société Royale de Londres.

M. Sage. Mme Piper et la société anglo-américaine pour les recherches psychiques.
Préface de Flammarion..... 3 fr. 50

— La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

— Le Sommeil naturel et l'hypnose. — Leur nature, leurs phases. Ce qu'ils nous disent en faveur de l'immortalité de l'âme. Prix.....3 fr. 50

Denis (Léon). Après la mort. Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales. 2 fr. 50

— Dans l'Invisible. — Spiritisme et médiumnité. Traité de spiritualisme expérimental. 2 fr. 50

XXX. — Trois dualités de l'espace : les Origines et les Fins, cosmogonie médianimique présentant un grand intérêt..... 1 fr. 50

XXX. — Entretiens spirites. Communications spirites faisant suite aux Origines et les Fins. 2 fr.

XXX. — Nouveaux entretiens spirites, faisant suite aux précédents ouvrages.....1 fr.

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

La Tribune psychique, organe mensuel de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques, 57, rue du faub. St-Martin, Paris, (10e) 5 fr. par an.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les mois, dirigées par le Dr Dariex, le prof. Charles Richet. Rédact. en chef, C. de Vesme, 6, rue Saulnier, Paris. — 12 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez Joseph Quinet, 88, rue Frère-Orban, Jumet Hainaut, Belgique.

La Fraternité, organe de l'Institut Général Psychosique, hebdomadaire, MM. J. Béziat et Pillaut, 4, avenue Saint-Joseph, faub. de Valenciennes, Douai (Nord). France un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etranger 8 fr. et 4 fr., le numéro 0 fr. 10.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an, 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 10 fr. par an. Etranger, 12 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, 5, rue de Savoie, Paris. — 10 fr. par an.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faub. Saint-Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr., Etrang., 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, 14, rue de Condé, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

Revue du Psychisme expérimental, mensuelle. Directeur, Henri et Gaston Durville. Un an, 10 fr. — 30, boulevard de Strasbourg, Paris.

Light, journal hebdomad., 110, St-Martin's Lane W. C. London recomm. — 13 fr. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

Les **« Nouveaux horizons »** de la Science et de la Pensée. Rev. mens., Direct. Jollivet-Castelot, 19, rue St-Jean, à Douai (Nord). France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

The Banner of Light, journal hebdomad., Boston, Mass., 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

Lumen, mens. Direct. Dr Quintin, López Gómez-Pantona, 91, Tarrasa (Espagne).

Revista de Estudios psiquicos, mensuel. Dr Doctor Tomas Rios Gonzalez. — Valparaiso, Plaza Soto-mayor, 3 Casilla 1176 (Chili).

La Nueva Era. — Zuleta 18 ; Mexico.

L'Alliance spiritualiste, mensuel. — Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris. — Un an : France, 7 francs ; Union postale, 9 frs.

La Revelacion, mens., calle San Fernando n° 34, à Alicante (Espagne). — Etrang., 7 peset. 50 cents.

Verdade et Luz, mensuel, 6, rua do Lavapés, à Sao Paulo (Brésil).

Novo Sunce, mens. Direct. Dr Gustav Gaj, à Jastrebarsko (Hongrie).

Psychische Studien, journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse, 4. — 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Edit. et direct. Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse, 4. — 6 marks par an.

La Vie Future, Revue mens. 37, rue de la Lyre, à Alger. — 6 fr. France, Tunisie, Etranger, 8 fr.

Les Merveilles de la vie, directeur M. Vitolt Chlopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

Le Progrès spirite, mensuel, 5 fr. par an, étranger 6 fr. — 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

La Vie nouvelle et philosophie de l'avenir, hebdomadaire, O. Courier, à Beauvais. — France, 10 fr., Union postale, 12 fr.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Luz y Union, directeur D.-J. Estéva Marata, Calle del Cañón, 9, 2°, Barcelona Gracia (Espagne).

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Revista Espirita, mensuelle, à Porto Allègre Rio Grande do Sub (Brésil).

La Fraternidad universal, mensuelle. Dir. Antonio Ugarte à Buenos-Ayres.

A d'Onde Vamos, mens. Plaza Sotomayor, n° 3, à Valparaiso (Chili).

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 133-1°, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, P. M. Cosme Marino, rue Tucuman, 1736, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 15 fr. par an.

A Luz da Verdade. — Revue mensuelle. Directeur, Maria Coelho de Lima. Angra do Heroismo (Açores).

El Siglo Espirita, bi-mensuelle. Dr Antonio B. Y. Castro, 1a Calle de la Violetta, num 4. Apartado, 1500. Mexico.

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.